

[f. liii v°]

Traduction du Tiers livre DES ENEYDES DE VIRGILE.

Comme apres l'extermination de Troye, Eneas, ensemble ses associez se transporterent en une ville nommée Antandros située pres de la forest Ida, et là determinerent de leurs affaires.

Chapitre Premier.

Après que la volonté divine fut d'exalter de toute Asie et la gent Pryamide les divers lieux, et qu'il n'y avoit plus d'esperance ou remede pour estre le superbe Ilion prosterné, desmoly et succumbé au periculeux gouffre de sempiternelle ruyne : Et que la fameuse Troye fust de feu Grec toute esprinse, si que par tout la fumée d'icelle se dilatoit, advint que par augure et vaticination fusmes certioez et advertiz, que c'estoit chose tres urgente investiguer aultre party, et que nous estoit appareillé divers exil, et les terres desertes pour noz primitives pertes restaurer, si cheminastes ensemblement à une ville nommé Antandros, qui soubz la montaigne aupres d'Ida estoit située et assise : Auquel lieu feismes nostre determination, appareillant toutes choses aptes à naviguer les undes marines : Auquel exercice furent grande multitude d'hommes deputez, qui toutesfois estoient merueilleusement perplex^{es} et douteulx, ne sachantz quelle region ou pays nous estoit utile de prendre. Ilz ignoroient en quelle part apres fatigues et laborieuses peines, nous pourrions en tranquillité refociller : mais voyantz que de riens ne servoit la dilation, tous d'ung vouloir unanime fusmes promptz et appareillez de partir.

[f. liiii r°]

Du departement d'Eneas, lequel avec incredible regret s'aliena des amenes et delectables terres Troyennes. Et comment il arriva en une region fertile où il feist une ville construire et edifier, et du sacrifice et holocauste par luy offerts : Et aussi des divers presages qui luy apparurent.

Chapitre II.



* Boreas et Auster
ventz impetueulx.

* zephirus vent
gratieux, aultrement
appellé Favonius,
pource qu'il favorise
aux florettes.

Desja estoit exterminée la gelide saison hyvernale, parquoy l'impetueux Boreas revocqua en soy sa griefve et insidieuse alaine : aussi feist pareillement Auster, lequel non eslevant du gouffre marin ses nues obscures, vouloit donner lieu au doulz et gracieux Zephirus, et la déesse Cybele commença à se letifier voyant glaces et bruynes totalement adnichiller : lors se mettant en effort, invocqua Printemps, et luy manifesta la ruyne d'hyver : lequel estant timide de Phœbus, au chef auricome s'estoit rendu fugitif. Printemps remply d'hylarité, pour ses aspirées nouvelles feist vegeter promptement infiny nombre de frondes et vertes fueilles, dont Zephirus exerçant son office, les lieux amenes et delectables decoroit. Voyant doncques pour la saison de Ver le temps delicieux et moderé, mon pere commanda que sans plus delayer voiles au vent l'on feist ten-

[f. liiii v°]

dre, recommandant à la Fortune et sort fatal totalement nostre affaire : lors faisant piteulx gémissemens, lachrymes et pleurs, les portz et rivages de ma region derelinquay, m'alienant des doulz et delectables champs où fut jadis située Troye, qui à ung second Paradis se pouvoit equiparer : ainsi doncques m'absentay pour me reduire au danger de mer superbe, ignorant la voye certaine où me debvoys transmigrer. Toutesfois en la societé de mes dieux, mon filz et consors à tous perilleulx dangers des dispositions fatales je m'expose, allant au loing de la terre fugitive, tant belliqueuse et apte à la discipline militaire, que Thraciens labourent et cultivent : et tant est fertile, qu'aysement ilz y

vivent pour l'opulence et abondance des biens. Ce pays fut au preterit regy et gouverné par Licurgus qui y avoit eu foëlice regne. Pour certain les habitateurs de ce lieu se consentirent bien aultresfois à nostre confederation et alliance, et vraiz Zelateurs et amys se manifesterent à nous Troyens, lors que Fortune l'oportunité y offroit. Et quand sur le port transportez fusmes, permis me fut de colloquer ma premiere muraille, et construy et erigay une ville qui ores Eneade se nomme, prenant de moy la denomination. Si determinay d'offrir aux dieux sacrifice et holocauste, en consideration du principe tant heureux. A ceste cause feiz immoler ung Thoreau dessus ce port : aupres duquel estoit une tumbé circondee et environnée de diverses sortes d'arbres que la terre y produisoit, comme Cormiers, Mirtes et aultres decorez de frondes et vertes fueilles : là m'adressay, affin que branches et rameaulx peusse cueillir pour faire feu et digne couverture au sacrifice. Mais à l'heure à ma veue se monstra ung tres estrange et divers presage : car tout subit du premier arbre veidz distiller du sang noir en grande superfluité de grosses gouttes : dont pour l'extreme perplexité où je fuz reduict, toutes mes forces de moy se sequestrerent : et de grande timidité et horreur, dont mon debile cueur fut exagité et troublé, mes membres devindrent frigides, meditant quelle signification, ceste prodigieuse chose me pouvoit apporter. Pas ne discontinuay toutesfois : mais plus je m'affatigay pour en avoir certaine science. Et pource rompant aultre branche, j'en veiz pareillement sortir du sang, qui avec grande effusion s'espandoit : ce que voyant, ce ne fut sans augmentation de trouble. Et pource commençay à adorer et exorer les nymphes agrestes et le grand pere qui aux champs Thraciens sur les anticques au preterit presidoit, les obsecrant qu'il leur pleust que ceste chose veue, fut de bon signe et de foëlicité accompagnée. Las en exprimeray je plus ? ou si ès termes de silence me doibz reduire ? Certes encores fault il que je vous narre, que pour la tierce foys efforçay tellement toutes mes vertus, que desja estoit l'escorce toute rompue. Et en cest instant, d'ung profond sepulchre yssit ung l'><achrymeux gemis-

[f. lv r°]

sement<,> une exclamation dolente et voix piteuse, qui de mes oreilles fut ouye, et dict ainsi :

De la revelation faicte par l'esperit de Polidorus à Eneas touchant les choses prodigieuses à luy apparues. Et comme il fut admonesté de s'absenter, avec une briefve narration de l'anxieuse adventure du prenommé Polidorus.

Chapitre III.

O Eneas, quel desir te provoque à ainsi lacerer et desrompre ung corps chetif et miserable ? Helas pardonne (sans aultre chose faire) à ung corps, qui par l'inconvenient d'Atropos gist soubz la sepulture. Ne vueilles dedans le sang des humains decedez maculer ou contaminer tes mains tres piteuses. Je te certifie que de la tres inclyte et populeuse Troye, je fuz comme toy, pas ne suis estrange ne contraire : mais ton prochain parent et alié, soubz terre icy ès liens de mort suis detenu : Et le sang que tu as veu de ces arbres en abondance distiller, n'est yssu sans grande cause. Fuis donc ces terres de crudelité remplies, Fuis fuis ce port tant avare, qui est tout espris de l'ardeur de convoytise, et si tu aspire d'estre certioré du nom de moy qui cecy te prononce, je te declare que Polidorus je suis, que grande multitude de dardz et flesches feirent icy prosterner et piteusement gesir. Apres avoir ouy ces dolens propos, je fuz agité d'une excessive peine mentale : car doubte et timidité ensemble congelées, estoient aptes à me reduire en extreme anxieté, qui fut cause que les cheveulx du chef me dresserent, la voix du tout me defaillit, et le cueur au corps me tressailloit, qui estoit signification d'aspre et acerbe douleur. Et si vous desirez avoir intelligible certitude de l'adventure piteuse de celuy Polidorus, tenez pour veritable, que lors que l'infœlice Priam fut par les superbes Gręcz en sa supreme et excellente cité de Troye assiegé, par succession de temps de ses assidues et continuelles infortunes pour mettre en seureté plus grande ses tre-sors, occultement envoya celuy Polidorus au roy de Trace, et avec luy grosse somme de pecune : mais quand ce roy pervers et desloyal veit que Fortune monstroït aux affligez Troyens sa decolorée et obscure face, tournant tellement sa senestre roue que le tres illustre Priam estoit du plus eminent lieu d'icelle en la profondeur du gouffre de confusion subcombé, il ne fait difficulté de sa foy violer : et imitant les enormes et execrables victoires de l'Agamenonique ferocité, perpetra si cruel malefice qu'il feist l'adolescent royal Polidorus à la nature renoncer et de son or et argent en grande promptitude se saisist. O cruelle et famelique avarice, est

[f. lv v^o]

* Cy est adjoustée une narration des vices execrables, qu'Avarice faict aux cupides humains perpetrer.

il au monde vice si abhominable que tu ne face aux cupides humains commettre ? Certes avarice est cause de fur, rapine, usure<,> fraulde, symonie, parjuremens, batailles, et conclusion de tous malefices. O detestable vice : par lequel les mœurs des hommes sont totalement corrompues, pour l'extreme affection qu'ilz ont aux richesses : lesquelles n'ont aultre efficace, que de les reduire en servitude et subjection. Car il est impossible que le cueur (qui est intoxiqué de ceste veneficque avarice) puisse jamais contentement recepvoir. C'est chose certaine, que le cueur avaricieux est au gouffre infernal equiparable : car enfer ne peult tant engloutir d'ames que la pluralité d'icelles luy donne saturité.

Ainsi est de la personne avare : car si toutes les opulences, tresors et richesses de celuy hemisphere consistoient en pouvoir, jamais il ne diroit, il me suffit : Parquoy je diz que tres fœlice est celuy auquel raison est tant puissante, qu'il est en sa possibilité de ses cupiditez refréner.

Du recit que fait Eneas des merveilles à luy apparues : lesquelles distinctement considérées, feirent honneur à Polydorus d'ultime sepulture, puis determinerent de promptement departir.

Chapitre III

Toutes ces choses recogitées, j'estimay ceste merveille digne d'estre recitée aux hommes prudens. Parquoy sans dilation, des piteulx accidens je leur feiz narration assez ample, et mesmement à mon venerable pere : car de luy et des aultres scientifiques je vouluz bien entendre l'opinion. Mais apres qu'ilz eurent ung petit premedité, tous d'ung vouloir unanime determinerent, qu'il nous estoit convenable ceste terre nephande derelinquer : puis que ce lieu triste calamiteux et miserable, avoit esté au precedent de nostre sang contaminé et pollué : par ainsi estoit tres urgent et necessaire, que diligemment feissions tendre noz voiles, pour en aultre part plus seure et tranquille nous adresser. Lors ordonnasmes que nul ne s'absente sans qu'à Polidorus honneur et ultime funeraille exhiber. Et pource fut preparée terre fresche, convenable à son sepulchre accoustrer : puis dressames plusieurs autelz de noire couleur, autour desquelz furent accumulez Cipres en grande abondance : et à l'heure les nobles matrones Troyennes commemorantz la deplorable infortune, produisoient de leurs yeulx irradians grande superfluité de larmes, ayantz entre leurs candides mains et splendissans cheveulx une assidue et continuelle guerre. Laquelle ung petit mitiguée, faisoient vœux, et toutes ensemblement en tasses et aultres vaisseaulx à ce aptes, fondoient encens qui à telz mysteres est requis : puis en tournoyantz le circuit de ce lieu, l'ultime et dernier à Dieu nous luy donnasmes.

[f. lvi r°]

Comme Eneas et ses gens se reduirent sur les chemins maritimes. Et apres longue navigation, prindrent port en une isle spacieuse, où ilz furent benignement acceptez. Et comment de l'oracle d'Apollo leur fut prononcée une vaticination occulte, touchant le lieu où ilz devoient resider.

Chapitre V.



Après avoir foy indubitable de la serenité du temps, et que la mer superbe fut tranquille et temperée, qui nous faisoit indice de pouvoir sans aulcun peril ses sçerulées undes naviguer, mes nautonniers leurs navires preparerent, chascun cognoissant sa hune et ses vaisseaulx : Et ainsi frequentant les chemins aquatiques, terres et villes, de noz veues s'alienoient, et par continuation d'aller ne fut en nostre faculté de les plus appercevoir. Or est ainsi que dedans la mer avoit une grande et spacieuse isle, où la terre fut fertile et delectable : là Neptunus acceptoit honneur qui luy estoit exhibé, c'estoit jadis la mer des gentilles Nymphes Nereides. Ceste belle et plaisante isle en son principe estoit à divers tremblemens subjecte : car impetueulx ventz et furieuse tempeste luy propinoient fascheux traictement. Mais toutesfois en seureté sont les habitateurs d'icelle, pource qu'Apollo voyant telles ruynes, deux montaignes voisines y colloqua, par le moyen desquelles à ceulx qui y residoient fut seure tranquillité concedée. A ceste cause fut toute la puissance d'Eolus contempnée et desprisée : car l'isle estant ferme et stable n'estoit plus à la mutabilité des ventz subjecte. Et pource que par long navigage estions fastidiez et lassez, pour nous aulcunement refociller, en ce lieu nous adressames et fusmes dedans ce port acceptez, avec reception

[f. lvi v^o]

doulce et benigne. Et apres estre promptement de noz navires yssus, à la cité d'Apollo honneur et supreme reverence feismes. Le roy du lieu (le nom duquel

estoit Anyus, homme tres perit et sçavant) par humaine benignité au devant de nous se presenta, roy estoit il pour certain et si fut de Phœbus prebste : son chef estoit aorné et decoré de vignes et couvert de Laurier : Celuy nous receupt comme si nous eussions esté familiers et domesticques, rememorant l'amytié anticque de mon viel pere, et des aultres nobles Troyens. Ainsi entrasmes accompagnés d'hylarité en son domicile, ayantz manifeste demonstrance sa volonté estre telle. Et à l'heure avec affectueux courage adoray et veneray le divin temple, qui d'antique ouvrage par souverain artifice estoit edifié et basty, et deiz ainsi : O sublime et exalté dieu qu'en ce lieu assiduellement on obsecre, plaise à ta benignité et accoustumée clemence de conceder aux infortunez Troyens residence assurée et pacifique : vueilles permettre qu'à nous attediez et laissez, soit donnée muraille et closture de cité : qui pour nous corroborer soit convenable et utile : conserve et garde la seconde Troye, ensemble les gens qui sont seulement la miserable despouille et proye des Grëcz vaincqueurs et superieurs : donne nous quelque augure, qui designer nous puisse où est la terre, dont par promesse l'on nous veult gratifier, et en quel lieu nous debvons noz sieges poser et mettre. Si tost n'euz achepvé ce propos, que tout subit le temple et divin Laurier à trembler et à mouvoir commencerent, qui fut occasion de faire habiter et latiter en mon cueur une timeur merveilleuse : la custode, dont l'augure emanoit, resonnoit en circuit de voix douteuse. Lors tous agitez d'excessive perplexité, en terre nous prosternasmes et implorant la divine mansuetude feismes humbles exorations, mais tout subit telle response nous fut donnée : O Dardanides magnanimes, durs et fors, qui predestinez estes à tolerer et soustenir griefves peines, croyez indubitablement que la terre primitive, qui a esté singuliere nourrice de voz antecesses dont origine avez prins, c'est celle mesmes où acceptez et recueilliz vous serez : là vous est necessaire (apres voz longues peregrinations) mettre et reposer le fruict d'icelles. Investiguez doncques par curieuse diligence pour trouver le centre de vostre mere anticque, où regnera la triumpante et magnifique maison d'Enée, qui sur toutes les aultres citez aura domination. Oultre ce c'est chose indubitable que les filz de leurs filz : et tous ceulx qui d'eulx prendront naisçance regneront en fœlicité prospere. Ces motz occultes nous prononça Phœbus excellent en divination de sa bouche fatidique et veritable. Lors letification grande avec bruict divers, commença à pulluler entre nous : car chascun se veult enquerir où sont situez les belliqueulx murs de ceste si belle terre, ne quelle part debvons resider, nous exillez, errans et esclaves. A l'heure mon pere reduysant en memoire l'histoire des predecesseurs dont fusmes produictz, ainsi commença à dire :

[f. lvii r°]

De l'opinion d'Anchises, touchant le lieu préseleu pour leur habitation, lequel il estimoit estre situé en l'isle de Crete. Parquoy apres avoir exhibé aux dieux sacrifice, ilz se transporterent en icelle, et y fist Eneas eriger une cité : mais par ce qu'il y intervint une pestilence excessive, fut déterminé d'aller à l'oracle de Phœbus, affin d'estre instruit comme ilz se pourront regir en leurs affaires.

Chapitre VI.



En Crete fut premierement trouvé l'usage des armes, des flesches pour tirer, et d'avirons pour naviguer, aussi y furent trouvées les lettres Græcques, la bataille des hommes à cheval et l'estude de Musicque.

O seigneurs escoutez et retenez ententivement et revocquez la sequestrée esperance : et sçachez qu'ès parties marines y a une isle qui Crete se nomme, où le souverain Juppiter mena une tres fameuse et renommée <vie>¹¹. Là est pareillement le mont Ida, où les nostres eurent principe : Certes leurs premiers peres de la predicte isle de Crete yssirent : dedans la spaciosité de laquelle, cent nobles et belles citez estoient erigées et construictes. La terre fut amene et delectable et en toute fertilité abondante : Parquoy chascun opulument y vivoit. Et de là vint (si bien je me recorde) Teucer le grand, qui tost apres

¹¹ Mot ajouté de notre fait, d'après le texte de Virgile.

des insules fut transmigré aux regions Rhœtées, où il esleut par le vouloir des dieux son siege et throne et lieux habi-

[f. lvii v°]

tables. Or n'estoit en ce temps Troye ne leur Pergame construite, ne de murs environnée, et habitoient les premiers possesseurs en vallées profondes, où de leurs voysins n'estoient timides : là residoit la déesse Cibeles au bois Idée en observant vie religieuse, pure et sincere : bien obeye estoit de tous ses coribantes et les Lyons qui sont animaulx ferores et tous aultres suppeditans, sont soubz son curre domptez, et eulx rendans humilimes et captifz la transportoient où son desir aspiroit. Or vous ayant le tout recité, je vous suade que soyons imitateurs de la Fortune, laquelle povons par conjecture juger nous estre douce et tranquille. Ne reste plus doncques que par assiduité de sacrifices, Eolus et Neptunus pacifier : puis sera en nostre faculté de disposer de nous transporter en la region Gnosie qui facilement pourra par nous estre subjuguée. Vous sçavez que d'icy en ceste terre n'y a pas grande d'istance, et me persuade que la divine clemence tant nous favorisera, qu'en trois jours (si le vent ne nous est nuisible) pourrons dedans Crete prendre terre. Ces parolles proferées, il posa sur les aultelz diversité d'animaulx : affin d'honneur exhiber : il offrit [à] Neptunus ung Thaure beau à merveilles, et à Apollo ung aultre Thaure tout semblable : puis presenta à Hyemus une brebis de couleur noire et à Zephirus une blanche, aux herbes prinses. Et ce pendant Fame avec ses legieres æsles nous denonça, que puis peu de temps Ydoménée roy de Crete estoit de sa propre province fugitif : Car de son siege avoit esté expulsé par ses subjectz mesmes qui s'estoient constituez ses ennemys, si que certainement les habitans y vivoient sans souverain, au plaisir d'autant de volunteez qu'il y avoit d'hommes. Ces nouvelles entendues, furent occasion que feismes extreme diligence. Et le vent conforme à nostre desir nous fut si foelice et prospere, que l'on eust jugé noz vaisseaulx aquaticques sur les undes de Neptune voler : et sans aulcunement errer ne divertir transversames Naxon l'isle de grand vignoble couverte. Aussi feismes nous Olearon et la pleine de marbre blanc : brief nous passasmes les Ciclades, et plusieurs isles diverses. En ce fatigieux exercice, une clameur et vociferation nautique estoit lors entre nous commune : et par constant et vertueulx courage, chascun s'efforçoit de donner l'ung à l'autre quelque consolation : car la seule esperance à noz fatigues et laborieuses peines donnoit premiation et recompense. Tous mettoient bonne diligence d'entrer en Crete : dont noz predecesseurs provindrent, à quoy le vent apte et convenable nous favorisoit : et iceluy se jaculant en noz voiles, promptement noz nefz et candides toilles advança, de sorte qu'en petite espace nous, et noz legions encrerent. Et à l'heure estantz cupides, couvoiteux et desireulx d'estre en tranquille repos

* Cibeles estoit tousjours associée de gens garnis d'acoustremens militaires, designant que chascun doit estre prompt à defendre sa terre, ilz s'appelloient Coribantes, c'est à dire dansans et saultans.

* Les Lyons domptez, signifient que les plus fortz de la terre sont subjectz aux loix de nature.

colloquez, determinay qu'en ce lieu par moy seroit construite et erigée cité nouvelle. Et à ceste chose, tant

[f. lviii r°]

fut aspirant mon desir qu'à ma deliberation je feiz ensuyvir l'effect, par ce que tost apres fut bastie et edifiée une cité tres fameuse, à laquelle feiz imposer nom Pergame, qui fut de noz gens peuplée. Et y erigerent beaulx et magnifiques domiciles, dont fort me letifioye, et ne cessant de les instiguer et exhorter d'estre promptz aux sacrifices venerables, et d'estre au service des dieux tres humbles. Aussi les excitois que leur spacieulx palais, d'armes et de toutes choses belliqueuses fortifiassent : affin que nulz contraires ne prinssent audace de les vouloir invader. Ainsi continuantz tant fusmes pacifiques sans nulle contrariété, que desja noz nefz furent à sec rivage, et ce pendant nostre juventute seulement se solacyoit à cultiver en augmentant son propre : et plusieurs au lien matrimonial se meirent pour une amour conjugale entre eulx perpetuellement conserver. Et moy qui ocieux n'estoie leur instituay loix pour doresnavant, selon l'equité et la raison, les observer. Je leur faisoie de leurs terres partages et divisions : affin d'eviter les discordz, qui en default de ce facilement eussent peu naistre : mais tout subit tant fut nostre Fortune adverse, que l'ær corrompu par quelque infelice influxion cœleste, nous propina une pestilence excessive qui nous infera extreme dommage : Car non seulement en noz personnes sa veneneuse operation fut executée : mais rendit secz et arides, bledz, bois, fruibz et semences : dont nous tolerasmes peines grievves et acerbies. Certes les corps infectz des pestes periculeuses estoient incontinent habandonnez de leurs ames tristes et piteuses, ou languissoient anxieulx et douloureux, attendans que la cruelle Atropos leur coupe le fil de vie. Et à l'heure l'estoille rigoureuse, qui Sirie est appelée, avoit au ciel stellifere, domination et seigneurie : car bruslé et consumé avoit des champs amenes toutes les herbes. Parquoy la déesse Cibelee de ses fructueulx biens desgarnye, nous denyoit aliment et nourriture. Et lors mon pere cognoissant telle souffreteuse indigence nous admonnesta, disant que de rechef urgent et necessaire nous estoit passer la mer, et aller à l'oracle d'Orthigius, pour le dieu Phœbus reconcilier, en luy obsecrant que puissions de sa magnitude, mercy impetrer : et que finalement sa divine urbanité se condescende à impartir à noz cueurs angustiez quelque doulce consolation, et aussi qu'advertir nous vueille quel chemin pour nostre utilité nous est convenable de prendre. Or ne differons aulcunement de ce faire : car je me persuade que de sa sublimité, quelque remede propice apprendrons.

* Ce lieu Orthigius est aultrement dict Delos et est l'une des Cyclades, c'est le lieu où premièrement le soleil donna clarté apres le deluge D'ogiges, et pource est appele Delos : Car Delon en Græc signifie cler et manifeste en Latin.

Des visions nocturnes qui apparurent à Eneas, par lesquelles il eust intelligence, que c'estoit chose urgente hesperie investiguer : et comme a-

pres avoir le tout referé à son pere, s'appareillerent pour promptement leur Fortune imiter.

Chapitre VII.

[f. lviii v^o]

Venue l'heure que la splendide fille de Lathone deux subtiles cornes de son croissant desja demonstroït, contemplant son frere qui donnoit principe à baisser son refulgent curre devers Occident pour plonger ses courans chevaulx ès liqueurs de Thetis, lors commencerent les nocturnes tenebres, et fut incontinent le ciel decoré et aorné de rutilans astres : lequel temps estoit au dormir accommodé et propice. Ceste nuict doncques que toutes creatures se refocilloient par le benefice du désiré repos. Et que corps humains de toutes cures et sollicitudes estoient distinguez pour estre leurs membres occupez de parfaictz somnes, je estant triste, attedié et ennuyé, mes yeulx qui de profond sommeil estoient tentez, tenoie vigilans : et recogitant noz intolerables maulx, l'acerbe et fascheuse nuict consumois. Et lors à moy s'apparurent les formes et figures des dieux Penates : lesquelz j'avoie tousjours avec moy tenuz, depuis le temps que de Troye et de moy l'angustieuse separation fut faicte, et aussi par solici-teuse diligence les avoie saulvez et preservez des ardesntes flammes Grèques. Iceulx se feirent à moy en plus grande clartude et splendeur apparroistre que ne faict le lumineux ray de la preclaire Phœbe, quand par le voirre subtil se demonstre, puis commencerent par les motz subsequens avec moy conferer et ma douloureuse anxieté mitiguerent. Certainement et pour constant te persuades, que ce qu'Apollo te debvroit en Ortygie exprimer, où tu aspire que ta navire te transporte (ce qu'il ne t'est necessaire) par nous te faict sçavoir sans plus loing te transmigrer, que nous qui (apres Troye eversée et en cendres redigée) avons imité et suivy ton enseigne et tes armes, et en ta societé avons les periculeuses mers passées : non sans grandz travaux, fatigues et amaritudes, puis qu'ainsi est que pour toy gratifier ce avons voulu faire, du surplus ne te fault contrister : car assez en sera curieuse nostre divine providence, et tiens pour indubitable qu'aux tiens futurs nepveulx jusques à l'altitude des astres, vœux et holocaustes seront exhibez et offertz, et vous concederons imperialle seigneurie en cité noble et illustre la vertueuse fame : de laquelle l'on verra journellement pulluler. Appareille toy doncques avec solici-teuse diligence, considerant qu'à gens diligens et solici-teulx, toute chose est deue, il te sera facile eriger altis-simes et fortes tours, qui de toy et de ta posterité manifesteront la sumptuosité, magnificence et amplitude. Or soys doncques imitateur de laborieuses peines, qui par succession de temps en consolée lyesse seront converties. Croy pour vray qu'il fault tes sieges muer : car point n'a predisposé, n'ordonné Apollo

La fille de Lathone
est Phœbe.

vous faire hostes ne qu'en ces rivages deussiez perpetuellement demourer, ne que la terre de Crete soit par vous cultivée et labourée. Ung lieu

[f. [lix]¹² r^o]

y a qui Hesperie se nomme terre anticque, puissante en armes et apte à la discipline militaire, et si est amene, delectable et fructueuse : et à bref parler riens n'y default de chose en quoy l'humaine fœlicité consiste : elle a esté des Oenotroyens cultivée, et à present par le fondateur d'icelle par qui fut bien decorée et ennoblye, Italie est appellée en ce lieu. Certes sont voz propres nations, voz sieges seurs et residences honorables, de là provint Jasius et son sçeptre et Dardanus vostre primitif antecesseur : dont nous sommes produictz : et de luy prinsmes origine et denomination, tant fut de grande et excellente renommée. Lyeve toy doncques et avec hylarité narre à ton anticque pere la vision prospere qui t'est apparue : et ne vueilles faillir de luy referer les choses que nous t'avons distinctement recitées : lesquelles avec prononciation, veritables ont este dictes. Or investigue et cherche la terre, dicte Ausonye, qui en tout plaisir et suave delectation est abondante : car le souverain des cieulx Juppiter ne veult permettre que ses champs et terres, par vous soient habitez. Ceste vision qui me sembloit estre tant admirable, ne fut par moy songe estimée : car bien me fut advis qu'oyant des dieux la voix et intelligible narration que leurs faces et armes violées m'apparoissoient enflées de preclaire lumiere : lors mon affligé cueur, qui en soy tranquille seureté ne retrouvoit, propina à mes debiles membres une sueur frigide, qui par tout le corps se dispersoit : Parquoy incontinent du paresseux repos me sequestray, formant de ma bouche parolles tristes et piteuses, puis tendant mes mains vers l'altitude du ciel à tous noz dieux feiz sacrifice : Et ayant faict offrande propice, tost apres par moy fut à mon pere Anchises enuclée de noz dieux Penates l'intention, luy donnant certitude de ce dont il estoit en perplexité et doubte, qui fut occasion de luy faire déposer la timidité qui son cueur molestoit. A l'heure cogneut il apperterment l'ambigue origine de noz ancestres, dont l'on avoit esté en grand difference : car de Crete fut Teucer amené, et Dardanus fut d'Italie natif. A ceste cause confessa qu'erreur de lieux antiques, ses pensées obliques avoit deceues, puis me dict : O le mien filz expert en cas fataulx (comme assez est manifeste) je te certifie que la seule Cassandra m'a aultrefois de ceste chose donné vraye intelligence, et suis memoratif, que plusieurs et diverses foyz elle m'a dict que ceste region nous estoit duysible, et qu'Italie (qui Hesperie est appellée) seroit pour le futur à nostre imperialle seigneurie subjecte : Mais qui eust imaginé ou estimé que nul des nostres se fust tant emancipé, comme de pulser ses voiles en region si loingtaine ? Certes jà tant ne sçeurent les parolles

Dardanus fut fondateur de Troye, qui premierement fut nommée Dardanie à cause dudict Dardanus : au regne duquel succeda son filz Erichonius, qui engendra Tros, lequel venant à regner changea le nom de Dardaniens en Troyens.

¹² Ce folio est par erreur indiqué comme étant f. lvii.

de Cassandra estre de verité accompagnées, qu'elles eussent tant de pouvoir nul des nostres exciter et esmouvoir. Mais l'heure est venue que je suade et conseille qu'à Apollo nous

[f. lix¹³ v^o]

rendons obeyssans, et que l'on se prepare d'imiter (pour le futur) Fortune plus fœlice et prospere. Ces propos finiz, tous fusmes prestz et appareillez à la departie, derelinquantz ce lieu, où toutesfois se tindrent aucuns des nostres, qui depuis l'augmenterent.

Comme Eneas et ses associez se meirent à naviguer les undes marines, où ilz furent par la ferocité des procelleulx ventz merveilleusement agitez. Et apres telles persecutions, Fortune les feist dedans les isles Strophades arriver.

Chapitre VIII.



Ainsi estans imitateurs de fortune, meismes les personnes et les voiles à la desolation des ventz : qui en peu d'heure si avant nous transmigerent, que nous perdeismes de toutes terres la veue, de sorte que devant noz yeulx riens n'apparoissoit que ciel et mer qui avec assiduité nous chassoit : lors

¹³ Il s'agit ici du verso du folio par mégarde indiqué comme étant f. lvii.

*Le dieu qui pour enseigne porte le Trident, est Neptune, et la cité, pour l'imposition du nom de laquelle il fut troublé, est Athenes, qui fut ainsi nommée par Pallas, qui à ceste occasion est appelée des Græcz Athena.

promptement celui dieu, qui pour enseigne porte le Trident, ne se manifesta moins troublé qu'il feist jadis pour l'imposition du nom de la terre, qui depuis Theseus expulsa miserablement : et qui à plusieurs de ses instaurateurs, pour premiation de leurs fa-

[f. lx r^o]

tigue[s], la mort addonnée appelez le sien Triton et Palemon, avec la femme de Peleus, et la vierge Panopée et toutes les nymphes Nereydes, de son fier Trident frappa l'Ocean, de sorte qu'en ung temps feirent chascun leur office, et de faveur ne leur fallut Eolus tant qu'en ung instant une grande nue obscure feist le ciel obtenebrer, qui estoit indice de forte pluye et espouventable tonnerre : lors les procelleux ventz de telle impetuosité userent, que par leur vehemence tournoient la mer avec son cours fluctueux, qui à l'heure se meult, jacule et multiplie, et en tous lieux sa grande ferocité faict dilater, tellement que pour certain nous exagitez et troublez, fusmes transportez et jectez en diverses pars. Et encores pour noz fatigues et travaux augmenter, entre les aultres ventz survint Notus, qui faisant son office fait emaner si grande superabondance d'eaue, que nous tous nous persuadions en la misere de Deucalion estre succumbez. Yris fut par l'ær estendue pour l'eaue des abysmes reboire, et puis apres la respandoit, dont furent si grandes les pluyes que de la claritude du reluysant jour totalement nous priverent : puis survindrent tonnerres et fouldres forgées par les mains Gigantalles des Ciclopes, qui nous propinoient ung acerbe traictement, entre la profondeur des abysmes, où nous estions errans sur les ondes incogneues. Et en ceste perplexité, Palinurus, qui estoit experimenté marinier, ne pouvoit à l'heure juger s'il estoit jour ou nuict, tant estions surpris des attedieuses tenebres : et desja avoit tourné en oblivion la souvenance de nostre voye, ne pouvant discerner laquelle nous estoit necessaire d'imiter. Et ainsi fusmes trois jours incertains et trois nuictz, errans sur les chemins aquaticques, sans que le rutilant Apollo, ou quelque lumiere nocturne, nous voulut d'aucune reluscence gratifier : mais le quart jour commençasmes à appercevoir terre loingtaine et eminentes montaignes : desquelles yssoient vapeurs et grandes fumées, qui fut chose à nostre veue tres agreable : lors estans noz voiles tumbées en extreme promptitude, les mariniers à force d'avirons tant travaillerent, resistant à l'infestante mer, qu'apres telles insidieuses calamitez, je sortiz ayant evadé des naufrages les apparens dangers et perilz, et parvins aux rivages, où fuz recueilly, moy et mes consors : lesquelz estoient agitez d'infirmité corporelle. Or estions nous arrivez dedans les isles appellées Strophades : lesquelles sont situées en la mer spacieuse, qui se nomme Yonie. Et en icelle, Cilene la diverse et ses Harpies y habitent et frequentent, depuis le temps que l'austere et rude maison de Phineus fut close et interdite, et que par timeur vehemente furent

* Lors que les humains furent pereclitez par le deluge, Deucalion et sa femme Pirrha demeurèrent seulz au monde, et depuis fut par eulx l'humain lignage restauré.

* Les Ciclopes sont gigans, qui soubz Vulcan forgent les fouldres et tonnerres au mont Ethna, et en l'isle de Lemnos qui est l'une des Ciclades.

Harpies sont monstres volatilles, ayantz leur receptacle en l'infemale region.

stimulées et contrainctes de vie accoustumée et mansions premieres habandonner. Or est ainsi que plus triste feroce et rebelle monstre ne se retrouve, ne qui soit plus intoxiqué de contagieuse, venimeuse et abhominable pestillence, qui [f. lx v°]

estoit occasion de peines plus enormes que jamais ne permist l'ire des dieux avec les pallus infernaulx. Faces avoient doulces et fœmenines et yeulx semblables à vierges : mais les destructions qu'elles faisoient estoient latentes et occultes, et de ce donnoit evidence la fœtide et puante senteur, qui des corrompues humeurs de leurs detestables ventres provenoit : dont tous les lieux et l'ær circonferent en estoient merveilleusement imbuz, les mains avoient concavées et retraictes et les bouches palles, pour la famine exorbitante.

De la ferocité des monstrueuses Harpies : lesquelles aux prenommées isles habitoient, et comme les affligez Troyens se persuadans prendre refection furent fort importunez d'icelles : puis finalement l'une d'entre elles nommée Cilene vaticina et predict aux Troyens pluralité d'infortunes et adversitez futures.

Chapitre IX.

Ainsi doncques estans en ce lieu conduictz, et noz navires mises en seureté, tost apres apperceusmes aux champs, beufz, vaches et veaulx fort gras, ausquelz la déesse Palles administroit savoureuses herbes pour leur nutriment et pasture : puis veismes tout en circuit de ce lieu chievres et brebis paisçans, qui estoient sans protection ne garde d'aucuns pasteurs. Parquoy incontinent la debilitante faim nous admonnesta d'armer noz mains de dardz et flesches, qui furent aptes pour les avoir. Et lors tirant apres ne faillismes d'exorer et prier la divine mansuetude, à ce que de sa providence nous vueille gratifier. Et lors nous succeda, selon nostre aspirant desir. Car assez abondamment fusmes garniz de viandes : lesquelles furent pour la refection corporelle promptement appareillées : mais de trop petite durée fut ceste volupté et plaisir delectable : car tout subit sans gueres differer, ces maledictes Harpies avec vol soubdain et leger de l'altitude des montaignes descendirent, et en s'adressant à nous, faisoient de leurs æsles ung impetueux et merveilleux bruiet, et de leurs piedz venimeulx et infectz, noz préparées viandes feirent violement tumber : puis par l'immundicite de leurs vilains attouchemens les maculoient et contaminaient : ce que continuant, faisoient espouvantables et horribles criz, rempliz d'acerbes et dures menaces, conglutinées avec vapeurs, fœtides et peril-

* La déesse Palles est la terre, aulcunes fois appelée de ce nom Palles, pource qu'elle administre aliment et nourriture aux animaux.

[f. lxi r^o]

leuses. Et quand nous veismes ceste inopinée infœlicité nous intervenir, fusmes de rechef stimulez de ce lieu derelinquer, nous reduisant soubz arbres decorez de delectable verdure, entre lesquelz feismes noz tables dresser, nous persuadant de pouvoir en ce lieu nostre refection prendre sans danger ou fascherie. Mais de nulle utilité nous fut l'occulte et secrette departie : car avec leur vol soubdain velocity, et promptitude, tellement nous poursuyvirent, que sans grande dilation en ce sejour umbrageux nous apperceurent, et lors provocquez de leur perverse et maligne nature, avec leurs piedz ravissans (sans riens reserver) tout emporterent, qui fut occasion de merueilleusement m'irriter. Et pource commanday à ceulx de ma société, que diligemment preignent leurs armes, ad ce qu'il fut en nostre faculté inferer guerre et bataille mortifere, à ceste feroce et cruelle compaignie, ce qu'incontinent feirent : car de leurs glaives latitez dedans la tendre et delicieuse verdure en cest instant se saisirent et leurs targes et escuz sur eulx adapterent eulx preparans de les opprimer et molester. Et ainsi comme par l'ær spacieux en grande turbe voletoient, ung nommé Misenus qui bien avoit l'oeil vigilant et l'oreille prompte d'escouter, nous commença à exciter avec sa trompette : la resonance de laquelle, de cruel conflict et dur assault estoit significative, dont tout subit telle instigation fut apte à faire ces monstres abhominables par nostre sociale compaignie invader, qui leur fut certes bataille nouvelle et non accoustumée, de maculer leurs reluysans glaives dedans le sang detestable de ces divers et inicques oyseaulx : Mais assez tost fut imposé fin à ce contentieux debat : car quand apperceurent que de plus insister la puissance leur defailloit, urgente necessité les stimula faire experience, si leurs legeres æsles les pourroient des appareillez perilz liberer. Doncques sans plus differer en l'ær s'eslievent et se segregerent de leur proye et viande demye mangée, nous, laissant pour recordation d'elles, leurs vestiges fort fœtides et puans : et advint que l'une d'icelles (le nom de laquelle estoit Cilene) ayant prins son vol sur la summite d'ung altissime scopule ou rocher, comme messagere de toute infœlicité, telle anxieuse infortune nous denonça : Vous inferez guerre o Laomedontiades en noz Strophades isles, apres que par voz violens efforts avez furtivement prins, raviz et occis noz animaulx, que vous avez trouvez paisçans ès lieux champestres. Et encores de ce non contentz, tant ont eu de pouvoir voz insolences, que les Harpies non culpables voulez expulser et dechasser. Or donnez lieu de retention en vostre memoire aux parolles que je vous veulx exprimer, lesquelles de la bouche du dieu de vaticination Phœbus, m'ont esté veritablement revelées, qui est que chascun de vous se travaille et affatigue pour en Italie avec diligence vous transmigrer : parquoy frequemment

[f. lxi v°]

une mentale sollicitude vous afflige pour le vehement desir qu'avez d'estre gratifiez de vent agreable et propice. Or à present je vous declaire qu'en ces regions Italicques parviendrez, et vous en pouvez confermer en certitude sans aulcune dubitation (ce qui ne se fera) [t]outesfois sans que soyeز agitez et persecutez d'innumerables fatigues, travaux et peines, et si serez par l'esmotion et impetuosit  des undes en diversité de lieux dangereux transportez : ausquelz portz, vous serez tous recueilliz : mais persuadez vous de croire qu'en cité ne ville de ce pays vostre entr e ne ferez, sans ce que insidieuse et debilitante faim sa rigueur en vous execute : et par icelle tant serez stimulez et contrainctz, que le pain dur et noir sera de vous desir  : lequel vous prestera tres sobre refection : et vous adviendront toutes ces calamitez et intolerables miseres, seulement   l'occasion de l'oultrageux malefice que contre nous sans juste raison avez perpetr  et commis. Avecques ces parolles acerbes, accompagn es de menasses, elle imposa fin   son odieux propos : puis presentant au vent ses  sles, en la circonference de l' er s'esleva, nous laissant pour les parolles ouyes en grande perplexité, et comme personnes qui merueilleusement formident et craignent, tout subit le sang dedans les parties cordiales nous engella : et estans destituez de vindicatif courage, toute fureur precipiteuse d'armes et glaives promptement feismes discontinuer, ne desirantz aultre chose que de grace et mercy pouvoir impetrer, et pacifier les cueurs irritez, quelz qu'ilz puissent estre, ou déesses ou bien oyseaulx estranges et saulvages.

Les Troyens agitez de timeur extreme, feirent
 aux dieux sublimes, leurs humbles deprecations :
 puis de la se departirent : et apres plusieurs peines
 et fatigues se reposerent en une petite cité, où a-
 vec hylarité et delectable exercice, quelque espa-
 ce de temps consumerent, puis quand ilz veirent
 l'opportunité du temps,   leur partement don-
 <ne>rent ordre.

Chapitre X.

[f. lxii r°]



Lors le plus d'entre nous levasmes les mains aux cieulx, et entre les aultres mon pere estoit celuy qui de plus fervent courage faisoit vœux et humbles supplications à tous les dieux en leur offrant sacrifice, et disoit : O souverain dieu, je t'obsecrè que de ta benigne grace ta providence divine vueille tes pauvres mancipès et serfs d'inconvenient conserver, et ne permectz que l'infœlicité mortelle presentement denoncée, leur intervienne : vueilles disposer ta douceur et clemence, à la facilité de gratifier, estant piteux envers les piteulx, mesmes et de ce tres affectueusement te supplie. Ces exorations achevées, feit incontinent ancres lever, lascher cordes et eslever voiles : dedans lesquelles le vent promptement se meist, et ainsi nous absentasmes, nous sequestrans de ce pays où tant avions de fatigues et perturbations receues. Or continuant nostre veloce cours en la grande et spacieuse mer, selon que le vent et nostre gubernateur nous conduisoit, tant transversasmes d'undes marines, que facile nous fut la contemplation de plusieurs isles Grecques : et entre aultres à nostre veue s'offrit Zacynthos, qui de beaulx boys et delectables forestz est decorée et parée. Nous veismes aussi Same, Dulichie et Neritos, qui de pierres sumptueuses est aornée et ennoblye. Bien mettons peine d'evader d'Ythace les rochers et scopules, et les royaulmes Laerces, et aussi la terre qui du sçelere et cauteleux Ulisses fut mere nutritive : et en si extreme diligence le vent nous mene, qu'il

fut en nostre faculté la montaigne Leucate, et le plaisant promontoire d'Apollo speculer : et nous e-

[f. lxii v°]

stantz fastidiez et travaillez (comme povez juger par conjecture) fusmes assez promptz d'en ce lieu nostre voye adresser, dont advint qu'en ceste petit[e] cité, qui de loyaulx et fideles habitateurs estoit populée, fusmes par humaine benignité acceptez et recueilliz. Doncques les mariniers jectantz en mer leurs ancras, noz nefz arresterent, par ainsi nous (apres les fatigues et laborieuses peines reduictz en terre non esperée) fusmes merveilleusement lætifiez : et ne voulans estre contaminez du detestable vice d'ingratitude, avec assiduité et frequence, à Juppiter faisons deprecations, vœux et sacrifices. Et apres que de nostre possibilité eusmes la mansuetude divine remerciée, commençasmes à celebrer dedans ces anticques portz jeux Yliaques à la maniere Dardanicque, où noz compaignons estans tous nudz, et ayantz applicqué sur eulx unguentz odoriferens, en ce delectable lieu avec leur juvenile agilité au jeu de palestre prenoient soulacieux exercice, comme au preterit en noz pays souloient faire : et avoyent grande hylarité de faire en ceste cité residence, sans y avoir eu molestations ne guerres. Pendant ce temps Phœbus faisant son cours parmy le Zodiaque tant chemina, que l'an fut totalement accomply : parquoy le frigide temps hyemal imposa fin à la delicieuse verdure, la faisant devenir, par la vehemence de la gelide saison, seiche et aride : lors me sembla que de ce lieu nous nous debvions distinguer. Mais bien y vouluz laisser quelque despouille ou joyau de victoire : affin qu'il en fut faicte perpetuelle commemoration. A la deliberation je feiz ensuyvir l'effect, et prins le splendide escu de celuy Grec, qui avec la gent Androgée fut mis à mort, et en eminent pillier à l'heure fut ceste targe assise et colloquée, et au dessoubz furent ces vers engravez et pourtraictz :

Ceste grand targe fut posée et donnée
A ce lieu cy par le Troyen Enée
Des Grecz dompteurs jadis la conquesta,
Quand leur fureur Troye persecuta.

Comme les Troyens navigans les undes de Neptune passerent en diversite de lieux : puis arriverent en une cité où leur fut declairé qu'Helenus et Andromache en region Grèque pacifiquement regnoient : ce qu'entendu par Eneas, ne cesse d'investiguer, pretendant de ceste chose relatée avoir plus amples nouvelles. Et comme il faisoit ces diligences, Fortune le conduict en ung lieu, où Andromache propinoit cho-

ses aptes pour sacrifier : Laquelle appercevant d'Eneas les armes Troyennes, fut de timeur et admiration esmue, de sorte qu'en terre tumba pasmée

Chapitre [XI]¹⁴.

[f. lxiii r°]



Cela faict, fut nostre navigage appareillée pour de ce rivage nous sequestrer : voiles furent redressées promptement : puis sans dilation nous departismes, et tant allasmes et suyvismes des eaues le cours fluctueux, que nous passasmes les chasteaulx Pheaques, et aussi les mers et portz des regions Epieres, et tost apres noz nefz entrerent au port qui Chaonis se nomme, et montasmes en la ville qui Butrotus pour lors estoit appellée, et lors pource que fame vulgaire avoit l'æsle legiere appareillée, affin que par toutes bouches et aureilles de tous hommes, peult les choses intervenues divulguer. Certes aussi promptement qu'en ce lieu arrivez fusmes, l'on nous dict (dont prinsmes admiration) que par les citez Grècques de ce pays regnoit en tranquillité Helenus Priamide et pacifiquement possedoit de Pyrrhus sceptre et couronne, et d'avantage avoit la femme que le prenommé Pyrrhus au precedent avoit maintenue, c'estoit [A]ndromache, qui du belliqueux et puissant Hector fut la tres aymée espouse :

¹⁴ Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre II.

quand j'euz intelligence de chose tant admirable, je fuz reduict en grande perplexite et doubte. Et à l'heure me survint ung aspirant desir, d'avoir la veue de cest homme, à ce qu'en ma faculté fut d'avec luy familièrement ma conception conferer, pour avoir de si grand cas certaine science : dont pour contenter ceste myenne affection, delaisant nefz et portz en grande promptitude cheminay, pour plus amplement m'enquerir si ceste relation est veritable, et advint qu'a l'heure For-

[f. lxiii v^o]

tune avoit permis qu'Andromache avec petite compaignie dedans ung petit boys s'estoit retraicte et n'y avoit gueres de distance de la cité, là fait eriger soubz couverture de noire couleur une forme de digne sepulture, ce qu'elle faisoit en recordation du sien fidele mary le tres illustre et magnanime Hector, lequel en son vivant elle avoit si cordialement aymé : là furent dressez et preparez autelz à ce convenables, sacrifiant viandes exquisés et delicieuses. Aussi furent offertz dons sumptueux et magnifiques : lesquelz elle accompaigna de lachrymes et pleurs que ses beaulx yeulx plus reluysans que nulz astres produisoient, arrousant effusément sa preclaire et douce face, et de sa bouche coralline faisoit emaner piteuses clameurs et vociferations muliebres. Ce pendant moy qui le tout ignoroie, à l'aventure en ce triste lieu m'avoye prins. Et lors que la pauvre angustiee eust mes armes Troyennes apperceues, de loing assez facilement me cogneut : lors toute commeue et esmerveillée se persuadant que ce fut quelque fantasma, de si excessive timidité fut exagitée et troublée, que totalement la transfixa : et de ceste chose veue telle fut l'effet, qu'estant d'elle la chaleur sequestrée, une extreme froideur survint, et soubdainement ayant ses debiles membres toutes leurs puissances perdues, en terre tumba pasmée, et fut long temps en ceste syncopice, sans ce que peult aulcune parolle prononcer. Mais apres qu'en son corps anxieux et fragile furent les forces aulcunement restituées, et que l'acerbité de la vehemente douleur se commença ung petit à mitiguer, (combien qu'incredible regret luy infere assidue et continuelle poursuite) elle accumulant toutes ses forces, en bref propos les subsequentes parolles me dit :

Comme apres qu'à Andromache furent les forces restituées, à son debile prononcer donna commencement, exorant Eneas, que declairer luy vouldist la pure verité de son estat : lors Eneas remply de compassion, luy fait response, et eurent plusieurs devises ensemble.

Chapitre XII.

Filz de déesse, deiz moy si ta face est vraye ou si c'est point chose falsifiée, ne differe de me dire si tu es vray annunciateur, ou bien quelque fantasma, qui de quelque mien inopiné peril soit cause : es tu corps vif, ou priv[é] de lumiere, je t'obsecr me le vouloir declairer, ne me deniant ceste mienne primitive demande. Las où est Héctor le mien fidele et loyal espoux ? Ces parolles di-
[f. lxiiii r°]

ctes imposa fin à son propos, puis distilla de ses yeulx grande effusion de larmes. Et quand je la veiz de si extreme tristesse cruciée et tourmentée, je fus com-
meu de telle compassion qu'à grande peine luy sceut parolle tenir : toutesfois remply d'excessif courroux, commençay à telles parolles proferer : Puis que tu aspire d'avoir certitude de mon estat, respondant à la verite, je te declaire que vif je suis, et l'extremité de ma vie par les ruynes fatales est conduite. Ne soys doncques en perplexité ne doute : mais tiens pour indubitable que ce que presentement tu vois est chose vraye sans aulcune simulation ou faintise : mais si du principe ma venue t'a propiné grande timeur, certes la considera-
tion de la mutabilité de ta fortune, ne m'a causé moins de tristesse. Helas quel sort, ne quelle raison apparente te peult ores à dame, ou imperatrice recevoir, puis que d'ung tel mary es faicte veufve ? quelle Fortune fœlice à ceste heure heureusement te peult visiter ? quelle jocundité ou delectable plaisir, en ton tendre et delicieux cueur habite ? O Andromache jadis femme du tres prestant et vertueux Hector : puis que d'homme tant excellent l'oultrageuse Atropos te desherite, ayant privé de vie celui qui du monde fut l'honneur, lumiere et renommée, est il possible que tu puisse à present prendre gloire de te clamer de celui Pyrrhus compaigne ? Pour certain loyaulté et integre fidelité, à ceste chose irraisonnable s'opposent. Plus tost ne fut ceste ultime parolle prononcée, que elle assaillie de verecundie et vergongne, la face baisse, recogitant la coulpe qu'oultre son vouloir avoit commise, qui fut occasion qu'en sa douce face nasquit une mutation de couleur. Lors à voix interrompue, cassée et debile, son piteux propos ainsi poursuyuit : O que tres fœlice et libere de grande calamité entre les aultres fut la pudicque vierge Polixene, quand de son sang virginal sur le tumbeau du defunct Achilles fut faict sacrifice. Certes la mort, qui anticipa ses jours en son florissant et premier aâge, la preserva de succumber en operation honteuse : point ne fut reduite en miserable servitude, pour estre oultre son gré compaigne au lict de son maistre et vainqueur. Mais nous infortunées, calamiteuses et miserables, apres que nostre terre fut par mortifere guerre à feu et fer exposée, estans compaignées d'anxietez et amaritudes, fusmes par les perilz de trop diverse mer transmigrées. Et puis apres contrainctes de nous

*Polixene fille de Priam, et de Hecuba, fut immolée par Pyrrhus sur le tumbeau d'Achilles pour pacifier son ame errante par les champs Helisiens.

submittre et obeyr à l'ardeur de concupiscence du jouvenceau trop superbe. Certes celuy Pyrrhus en subjection servile nous tenoit, et de chascune de nous en la main de luy consistoit la mort ou la vie. Parquoy oultre mon vouloir convenoit que de moy print semblable delectation que le mary au plaisir conjugal peult recevoir : mais tost apres sa jeune et inconstante pensée fut d'amour nouvelle surprinse, qui avec grande

[f. lxiiii v°]

vehemence en luy dominoit et seigneurioit, estant ravy de la cupidité et amour fervente de Hermyone, fille unique de la belle Heleine : Parquoy se transporta au pays de Lacedemonie, et premier me fait restituer à Helenus, qui comme moy estoit en sa subjection et servitude : et pour satisfaire à son libidineux desir, excogita quelque invention subtile : dont s'ensuivit que furtivement fut ravye la prenommée Hermione : Combien qu'aultresfois avoit este accordée pour espouse legitime à Oreste : lequel fut merueilleusement irrité de l'injure perpetrée, et delibera d'en estre vindicateur, quand l'oportunité de le faire s'offriroit. Or advint que ledict Pyrrhus, ayant proposé d'aller en isle de Delphos pour le dieu Apollo remercier, trouva moyen de me faire en son domicile conduire. Puis incontinent laissant en son palais Hermyone et moy, s'absenta pour sa peregrination commencer : et comme il fut parvenu en Delphos, Oreste estant de ceste chose adverty y vint promptement, et trouva maniere par subtil moyen d'imposer fin à la vie de Pyrrhus son adversaire et competeur, ainsi fut la faulte commise deuement et condignement vengée. Et par ceste mort Helenus fut participant à ce royaume et nomma la terre Chaonye, pource qu'il n<'>y avoit gueres qu'elle avoit esté maculée du sang cordial d'ung sien frere nommé Chaon, que luy mesmes sans sa coulpe avoit occis. Lors fait eriger et construire villes et chasteaux qui de Troye et de Ylion la similitude representent : Mais toy hélas quelle Fortune ou quel vent t'a appareillé cours pour si avant te transmettre ? qui est le dieu qui en noz terres (lesquelles tu ignore) t'a amené et conduit ? Racompte moy si le dire ne t'ennuye, l'estat de ton filz unique Ascanye est il reservé en vie ? ou si la pallide et espouventable mort de son inique dard l<'>a transfixé et deffaict ? Je croy certes que par ta discretion tu l'as des perilz de la cité deserte peu saulver, mais s'ainsi est ne faict il extremes regretz et plainctes pour la recente memoire de la perte maternelle ? Et aussi n'aspire il d'acquérir les vertus heroiques de toy son progeniteur et pere, les applicquant siennes pour son droict successif et hereditaire ? Ne considera il, estant en aage maturée, que le plus excellent heritage qu'il puisse estre laissé des peres aux enfans, est la gloire de leurs beaulx faictz, prestance et vertu : desquelz quand les enfans degenerent, ilz sont de tant plus à increper et impropérer ? ne meditera il point les actes de vertu et faictz belliquelux de

* Lacedemonie aultrement dict Spartaine, est province d'Europe en la fin de Grèce, dont les habitateurs sont nommez Lacedemoniens à cause de ung roy nommé Lacedemon qui y regna.

Ce mot Heroyque vient à cause que les Heroes font les ames des hommes vaillans, dont est parlé au ii. de la cité de Dieu.

Bonne sentence extraicte de Cicero.

son oncle, le tres fameux Hector, qui en son vivant avec la force de son bras
a innumerable multitude de Gręcz debellez et occis ?

[f. lxxv r^o]

Comme Helenus survint au lieu où assistoient Ene-
as et Andromache. Et de l'honorable reception
faicte au dict Eneas : lequel avec ceulx de sa societ 
fut conduit en la belle et magnifique cité, qui de
Troye la verisimilitude representoit.

Chapitre XIII.

Ces parolles lamentables la dolente prononçoit, non sans grand nombre de
souspirs et affluence de larmes. Et   l'heure descendit de la sublime cité celui
Helenus (duquel vous ay fait ample recit) et estoit compaign  de plusieurs
notables personnes. Certainement quand il nous eust apperceu, il eust quelque
indice que nous estions de ses confederez et aliez : parquoy avec hylarite nous
conduit en son magnifique palais, pour repos prendre : et l'accointance de
timeur entremesl e fut faicte : lors avec l etification et estroictz embrassemens,
ainsi cheminans estoie ententif de contempler les constructions et bastimens
de la mineur et petite Troye : les belliqueuses murailles de laquelle, estoient
de semblable compas faictes, et n'avoit aucune dissimilitude sinon de la
spaciosit  et grandeur : j'y cogneuz Xanthus, qui d'eaue legere la prochaine
frontiere arrousoit, et de bon cueur je baisay la tres belle et apparente porte,
où plusieurs et diverses foys moy et tous mes associez passerent sans ce que
de nul soit fait refus : car en faveur de moy leur fut en la cité nouvelle faict
reception tres honorable, et voulut le tres humain roy qu'en son triumpant
palais fussions benignement traictez, nous gratifiant de biens en grande abon-
dance. Les grandes salles decor es et aorn es de precieuses et riches tapisseries,
estoient convenables pour nous tous refociller : puis quand estoit heure de
prendre refection, estions opulument servis d'exquises et delicates viandes
: lesquelles en belle vaisselle d'or estoient mises, aussi nous estoient presentez
riches vaisseaulx remplis de delicieuses liqueurs, aptes   repulser l'insidieuse
soif, et   administrer aux sitibondes tres souef et plaisant refrigerer : et   brief
parler, de toutes choses que nous pouvons desirer, promptement et   nostre
volunt  en estions servis : en telle delectation et voluptueux sejour, plusieurs
jours et nuictz furent consumez.

Eneas voyant le temps opportun, delibere de partir, et exore He-
lenus, qui est souverain en la science de vaticiner et conjecturer,

que divulguer leur vueille de leurs Fortunes futures, tant ad-
verses que prosperes.

Chapitre XIII.

[f. lxxv v^o]

Venu le temps delicieux, moderé et attrempé, soubz les deux cornes du cœlestiel Thoreau : lors que la déesse Vesta de diverses couleurs se revestoit, survint le vent doulx et gracieux, qui nous exhortoit et instiguoit d'imiter nostre office, nous admonnestant que par curieuse diligence debvions noz voiles et navires preparer, puis que l'heure est opportune : Mais desirant d'avoir de noz cas futurs quelque intelligence, m'adressant à Helenus, avec instante priere telle demande et inquisition luy feiz : Tres illustre et noble Troyen, qui par la sublimité de ton splendide et clair esperit, d'estre divin interpreteur as esté faict digne, et te cognois vray vaticinateur du cler Phoebus, duquel les lectures et cœliques tripodes, voys¹⁵ et entendz : Et aussi par certaine sçience syderale des astres, tu cognois les cœlestes cours. Certes l'aptitude de ton entendement est tant experte, que par le langage et voix des oyseaulx et la signification de leur vol, tu peulx toutes choses futures prevoir : et me persuade qu'en l'art d'augure ou auspice, Amphiarus, Mopsus et Calchas (qui des Græcz ont esté tant estimez) ne te pourroient superer n'y esgaller. Et pour ce je t'exore que par ta benignité accoustumée, me vueilles narrer les eminens perilz qu'il fault que j'evite, et quel moyen je doibs tenir, pour telz penibles labeurs dompter et vaincre. Religion fœlice et debonnaire, m'a du tout informé du chemin que je doibs prendre. Et tous les dieux m'ont suadé, conseillé et dict que sans aulcune vacillation en Italie me transporte, et qu'il est necessaire que terres loingtaines avec longs travaux et quotidienne peine j'investigue : mais ce qui nous contriste, afflige et destitue d'esperance, c'est que la sœur de Harpie pour prodige nouveaux nous a anxieuses et douloureuses nouvelles annoncées, disant que serons merueilleusement esuriantz et famelicques, et tous noz vivres failliz et consumez prealablement qu'au pays Italicque puissions parvenir : ce que considéré, ne pouvons evader qu'en nous ne domine cest humeur melancolicque, qui corps humain est dissipatif.

*La déesse Vesta, est la Terre, aulcune-fois nommée de ce nom Vesta, à cause qu'elle est revestue de Fleurs.

L'art d'augurer est venu des Caldée aux Græcz, lesquelz ont eu troys augures excellentz, Amphiarus, Mopsus, et Calchas.

Helenus fait quelque cerimonie : puis aspirant de favoriser et gratifier Eneas, commença à predire parties des Fortunes, tant adverses que prosperes qui par le sort fatal debvoient aux Troyens succeder. Et

15 « vois » dans l'exemplaire de Genève.

aussi les advertit de l'ordre qu'en toutes leurs affaires doibvent tenir.

Chapitre XV.

[f. lxvi r^o]



Ces parolles dictes, Helenus les deux genoulx incline, et immola deux bœufz que sans dilation sacrifia : puis commença à obsecrer et requerrir les dieux que de leurs paix le rendent digne. Et lors sur son sacré chef ses guymples meist : et tost apres me tenant par la main, avec douceur et urbanite traictable, dedans le temple me meine : et de sa bouche divine donna principe à mes affaires futures vaticiner, et me dit : Filz de déesse, la foy est manifeste qu'encores te fault des grandz mers transverser, car à plus haultz et supremes faictz te convient parvenir. Certes ainsi plaist à la disposition divine pour le futur : ainsi se conduisent de toutes tes operations l'ordre et compas par mesures fatales. Or te veulx de multitude de choses ung petit t'exprimer : affin que tu soys satié et repeu, et que entre tant de sollicitudes mentales, quelque esperance meilleure te soit impartie : Et aussi ad ce que facilement tu cognoisses lesquelles mers pour hostesses tu doibs prendre, et que par divine faveur, port et ayde soit en ta faculté d'en l'Ausonye port venir, le total de tes affaires ne te sera exhibé, pource que les Par[qu]es le prohibent, me commandant que le surplus te tienne occulte. Aussi Juno ne veult ne consent que du parfaict tu ayes la cognois-

sance, ton espoir est d'aller en Italie que tu estime asse[z] prochaine, et que bien puisses promptement t'avancer aux portz circonvoysins sans dangereulx perilz. Mais pour certain, longue, penible et fatigieuse sera la voye : premier que vous y soyez conduicz, prea-

[f. lxvi v°]

lablement fauldra que par les contrarietez et insidiations des ministres d'Eolus consumez long temps à naviguer en la mer Trinacrie. Et en faisant plusieurs circuys, serez persecutez de peines vehementes et insupportables tribulations que vous infereront les undes de la mer Ausonye : puis passerez les infernaultx pallus : desquelz toutesfois serez preservez. Aussi serez transmiguez en l'isle de Circé, qui par les operations de ses charmes et ars veneficques use de transformations diverses. Tous ces lieux periculeulx il vous fauldra passer, avant qu'il soit en vostre possibilité de trouver terre stable, seure et tranquille : en laquelle vous puissiez cité construire et edifier. Oultre toutes ces choses, ung signe de verité je te veulx annoncer. Or escoute doncques mes parolles, et pour ton utilité donne leur lieu de retenue en ta memoire. Bien te veulx advertir que quand tu seras parvenu à la proximité d'ung fleuve qui Tibre se nomme, et qu'à la rive d'iceluy entre les verdoyans arbres tu trouveras une Truye, qui de trente petitz porcz sera circonnée et environnée : lesquelz par instinct naturel cherchantz aliment et nourriture, s'yront reduire dessoubz leur allaictante mere : laquelle sera blanche, et aussi seront ilz pareillement. En ce lieu certes toy et tes associez erigerez ville de grand honneur et magnificence digne : croire debvez qu'en ce lieu consiste vostre désiré repos : ce que meditant, ne te soient les adversitez et infortunes si acerbes : car si au preterit la crudelité de famine voz fatiguez membres debilité, les dieux à l'heure vous subviendront, et vous seront en ceste urgente necessité secourables. Mais pour obvier aux grans inconveniens, je vous advise que par prudence vous fault eviter d'approcher les portz et passages Calabriens : lesquelz nostre liquide mer arrouse : evadez les et que nul n'y repose, car les lieux et citez de ce pays, sont de la perverse et inicque nation Grèque possédées, et n'a pas long temps que les Locriens y oserent ville construire et esleverent murs eminens : mais par cas repentín ung nommé Lictius tous les champs Salentins print et saisist, et y est une ville nommée la Petille, qui de petite muraille est environnée, parquoy n'est pas fort fameuse : ceste ville fut edifiée et bastie par Melibée, aultrement nommé Philotes. Or te voulant plus oultre instruire, je te dis que quand tes nefz auront ces procelleuses mers passées : Et que par faveur divine au port serez parvenuz, tu donneras ordre ad ce qu'auteulz sumptueulx soyent convenablement dressez : affin que tes vœux et promesses soient par toy parfaites et accomplies, et sera l'aornement de ton noble chef de couverture de rouge couleur : affin

* Circé grande magicienne, qui par ses ars veneficques transforma en Porcz les compagnons d'Ulixes, lequel se conserva de tel inconvenient, par le moyen de la vertu et propriété d'une fleur, que le dieu d'Eloquence Mercure luy avoit donnée.

que chose contraire (en telz cas faisant) ne te trouble ou insidie : et semblables cerimonies dores>e<navant en telz devotz sacrifices observeras : affin que l'invention de ceste religion soit par voz posterieurs approuvée. Et puis apres que de là t'absenteras, et que

[f. lxvii r°]

le vent de Cecille t'aura faict assez proche : lors que de la voye de Pelorus se fera ample et directe, Certes il te sera chose urgente que tes voiles sur le costé senestre tirent, et que par long circuit tant à la claritude du jour que durant les nocturnes tenebres, avec assiduité continuelle ceste mer imites : Car de la dextre marine il te fault totalement alliener, pource que de ta ruyne et extermination pourroit estre cause. Ces lieux qui pour le present sont accompaignez d'eminens et grandz perilz, furent preteritement deteriorez et gastez par la violence d'antiquité, qui est defectueuse. Car c'est chose certaine que le long àage faict la mutation des choses. Or feist elle ces terres remuer et diviser en plusieurs et diverses parties, et en fut occasion mer fluctueuse par ses inundations, et en les separant, le costé d'Hesperie fut de la Cecille extirpé. Or est ainsi que Sçylla tout le dextre costé possede, et à senestre à son siege posé Caribdis, qui devore et absorbe la liquidité des eaues, puis tout subit en ces lieux les faict emaner avec si extreme vehemence, que les impetueuses undes jusques à l'altitude des cieulx se reduysent : d'aulture part Sçylla à l'heure en tenebreuse et obscure spelunke detenue, faict cris et ululations perilleuses, et si a propriété attractive des scopules et nefz : sa face semble en la primitive veue, vierge remplie de pulchritude, qui d'attirer est coustumiere. Et l'occasion pourquoy telle se demonstre te veulx manifester.

Explication claire et ample de l'origine de Sçylla
la periculeux gouffre marin.

Chapitre XVI.

[f. lxxvii v°]



Vray est que Scylla fut jadis une pucelle d'extreme beaulté et formosité souveraine : et pour les excellentes perfections dont nature l'avoit singulieremet decorée, de multitude de gens d'altissime condition fut d'amour venerienne requise : mais elle estoit tant superbe, qu'envers tous usoit de refus : puis alloit aux Nymphes Nereydes, dont elle estoit familiere, et par temeraire outrecuydance se jactoit et glorifioit, declairant les noms de ceulx qui par aspirant desir requestes amoureuses luy avoient faictes, et les contemnoit et desprisoit, disant qu'elle se delectoit à leur faire consumer le temps en voluptueuse follie : mais ung jour entre aultres que telz propos elle referoit, l'une des Nymphes Nereydes nommée Galathée luy dict : O Scylla long temps ne pourront continuer tes contemnemens et reffus sans ce que quelque sinistre adventure t'intervienne : ce que par experience de moy mesme puis sçavoir, moy qui suis de sublime lieu extraicte, estant fille à Nereus, le dieu de la mer et à Doris. Et toutesfois n'ay peu refuser (sans perte irrecuperable) ung monstre laid et difforme, qui de mon amour m'avoit requise : Car pour le desdain et reffuz fut tant irrité, qu'il destitua de vie le gracieux et plaisant adolescent Acis, duquel j'estoie loyalle et cordiale amye. Or medites doncques comment toy qui es pauvre et de basse condition, refuseras sans dommage les jouvence>ce<aulx, qui journellement avec fervent desir par importunes requestes te

* Cy est adjoutée l'origine de Scylla gouffre marin sommairement declairée selon Ovide en sa methamorphose.

[f. lxviii r°]

* Glaucus dieu marin, lequel espouventé et esmerveillé du mouvement merveilleux que faisoient les poissons qu'il avoit prins et posez sur l'herbe, se precipita en la mer où il fut deifié.

*Protheus filz de l'Ocean et de la grande Thetis,

Palemon autrement dict Portunus, est dieu des Portz.

poursuyuent<.> [Q]uand Galathée eust à Scylla toutes ces choses narrées de là se sequestra, se reduisant au sein de la mer en la maison paternelle. Et Scylla qui nager ne scauoit s'en alla en aultre lieu où estoit son domicile. Or avoit elle accoustumé de souvent se solacier dessus la greve marine. Et quand estoit attediée et lassée baignoit et refocilloit sa tendre, blanche et delicate personne dedans une riviere, qui de la mer estoit prochaine. Or advint que comme ung jour seule se baignoit Glaucus, qui au precedent avoit esté pescheur et nouvellement estoit défié et numeré avec les possesseurs de la mer, vint fendant les vagues par la marine, et lors s'arresta Scylla pour contempler celui qui en si extreme promptitude venoit, et de loing la supplioit d'aymer et quand appertement elle le vit, fut de grande admiration toute commeue pour la difformité de la figure qu'il portoit, et pour sa couleur et chevelure qui plus grande estoit que la queue d'ung cheval : laquelle luy couvroit les espauls et la poitrine, et encores s'esmerveilleoit plus de ce qu'il avoit la moictié du corps tel que poisson ou monstre marin. Et lors en le speculant, en elle mesme disoit : Ha qui peult estre ceste monstrueuse, detestable et abhominable creature, qui d'amour me prie, et luy qui fut bas du mont au pied appuyé, imagina incontinent qu'elle avoit timeur et merveille de sa difformée figure, si l'appella et commença à telles parolles former : Admiration aulcune ton delieueux cuer n'esmouve, O benigne vierge, qui en venuste grace, beaulté et faconde, les aultres precede, persuades toy de croire que monstre ou fantasme ne suis dont tu doibve estre timide : ung Dieu je suis, qui aultre chose ne desire que ta faveur et bonne grace : de laquelle par ta clemence, benignité et doulceur il te plaira me faire digne, te certiorant que si ainsi tu le fais, en grand honneur tu seras constituée : car en mer n'ont plus grand droict que moy, Protheus et Palemon, qui fut filz [d]'Athamas : Mais que me serviroit ceste divinité si tu estois tant superbe et inflexible, que ma supplication se trovast vaine et enervée ? Et que tu n'eusse commiseration de celui qui par fidele amytié et fervente benevolence, tant instamment et humblement te requiert ? Telz propos tenoit Glaucus à Scylla pour l'attirer à son amour : mais elle toute espouventée, sans aulcunement differer promptement en feist reffuz : si en fut celui fort irrité, tellement que peu s'en faillit que par precipiteux desdain ne fut de son sens aliené : dont pour trouver quelque remede à l'acerbe douleur que tel reffus luy propinoit, pour ultime recours s'en alla devers Circé la merveilleuse magicienne pour repcevoir d'elle quelque conseil, qui fut apte à mollifier le cuer de la pucelle, qui par rigoureux refus ainsi le repulsoit. Glaucus doncques ainsi stimulé d'ardeur d'amour inextinguible, passa en grande diligence la haulte et eminente montaigne d'Etna embrasée d'infenalle flamme, posée sur

[f. lxviii v°]

la joue au Gigant>z< où beuf ne pouvoit arer, ençaincte de la cruelle et furieuse mer euboique, où plusieurs nefz on esté periclitées entre Ausonye et Cecille : tant s'esvertua qu'il passa la mer Tirrhene et ne sejourna jusques ad ce qu'au sumptueux et magnifique palais de la déesse Circé fut parvenu : laquelle avec grande reverence salua, et elle luy rendit benignement son salut. Et lors Glaucus donna tel principe à son parler : O noble déesse, pource que je scay que par la subtilite de ton gentil esperit as de toutes les vertus et proprietéz des herbes indubitable cognoissance, je suis venu de loingtaine region pour t'exprimer la langoureuse infirmité et vehemente ardeur qui me domine : t'obsecrant que si quelque clemence et urbanité en deifique altitude faict residence, te plaise par l'efficace de ta supreme vertu, quelque refrigeration medicamente à mon affligé cueur donner. Je suis certain que la violente flamme qui me brusle et consume ne pourra estre extinguable, si tu ne permectz que la melliflue liqueur de ta benigne grace sur moy pauvre infortuné distille : par ainsi, O illustre déesse, puisque nul aultre sinon ta sublimité me peult favoriser, ne te manifestant du désiré secours avar>s<, vueille donner evidence que misericorde et pitié en toy habitent, considerant qu'à ta exaltée et eminente divinité sont vertus peculieres. Je suis certioré de la force de tes herbes : car par icelles j'ay esté ainsi mué, mais pource qu'à medecin ignorant impossible est le mediciner, c'est bien raison que je te narre la cause motive, dont telle anxieuse douleur procede. Parquoy sans riens occulter, le tout promptement te feray entendre : vray est qu'au rivage de Boetie contre les murs de Messine, je veiz baigner une pucelle nommée Sçylla de tres excellente formosité, la presence de laquelle fut à mes yeulx tant agreable, que tout subitement fuz de la precipiteuse charge d'amours exagité : qui à telle extremité me conduict, que ne me peulx contenir que du lieu dont provenoit l'acerbe douleur, le doux et begnin remede ne requisse. Par ainsi avec assidues persuasions exoray la belle Scylla, que tant de grace me fut concedée, qu'il luy pleust l'amour que je luy portoye, d'amour mutuelle et reciproque recompenser : mais elle estant superbe et rigoureuse, ne voulut à mes humbles et instantes requestes aulcunement acquiescer : mais par ung audacieux refus, au gouffre de confusion me feist conduire : en consideration de quoy, j'ay conceu angustieuse tristesse, dont de rechef je te supplie que de ton utile conseil me vueille ayder : et si en charmes reste encores aulcune force, charme la de telle sorte, que liberalement à mon fervent desir se consente : ou bien approuve tellement de tes herbes la force et vertu, que par les proprietéz d'icelles je puisse mon vouloir executer : pas je ne desire ceste amoureuse et langoureuse infirmité estre curée : car guerison n'en pretendz avoir : mais j'aspire que ma volonté

[f. lxix r°]

s'accomplisse[. C]es parolles prononcées en silence se reduict, et Circé qui plus que femme du monde estoit à aymer incline et disposée, et qui avoit le cueur tout imbu d'amoureuse cupidité, ne sçay si de ses mœurs ou de sa nature luy procedoit, ou si c'estoit que Venus à l'occasion de son pere luy portoit inimitié, et qu'à celle chose l'instiguoit : dont à celui qui luy faisoit telle requeste, ainsi elle respondit : Certes Gla[u]cus si tant de fœlicité te succede, que mon utile conseil tu vueilles croire, l'amour que tu portes à ceste garse en oblivion convertiras, puis qu'ainsi te mesprise : et te disposeras au service d'une aultre amye, qui à t'aymer sans violence ne contraincte se submette, ce que facilement recouvreras : car pour certain tu n'es pas pour refuser : Parquoy je n'estime prudente ne discrete celle qui ainsi t<'>a refusé, plus tost te debvroit avoir provocqué et attraict à son amour, et te declaire que si tu m'ottroyois ton amoureuse benevolence, effusément et cordialement t'aymeroye sans ce qu'à m'obsecrer travail tu prinses : mais plus tost je te prierois. Certes pas ne te contempne ne desprise pour ta forme : car selon mon jugement tu es beau, gracieux et amyable, de sorte que moy qui suis déesse et dame de sublime puissance<,> fille du splendissant Phœbus, qui avec les lucides rays de son dyademe tout l'universel illustre. Et tu sçays assez que je ne suis degenerant de la vertu paternelle, puis que les choses medicamentes et propriété des herbes ne me sont occultées : mais en ay certaine science, autant qu'aultre en peult avoir. Or estant bien informé de mon estat, plus ne te sçay qu'exprimer, sinon qu'avec deliberation irrevocable, mon amour à ceste heure t'octroye, si accepter tu la veulx. Or prendz doncques ce present, et medites que ce n'est moindre vertu, le gracieux recepvoir que le liberal donner : Parquoy tu as raisonnable occasion d'aymer celle qui t'ayme, et despriser celle qui te desprise. Et ainsi s'il te plaist serons nous deux par la chesne d'amour esgale confermez. Ainsi s'efforçoit Circé de provocquer Gla[u]cus à son amour : mais l'eloquence artificiele et les parolles melliflues accompagnées de doulces suasions n'eurent tant de vigueur, que la decretée et affermée determination de luy peussent aulcunement revocquer : et sans user de dissimulation, luy respondit promptement qu'il n'estoit deliberé de divertir son cueur de l'amour de Sçylla, pour à elle n>'<y à aultre le donner. Et lors ce refus fut cause que de vergongne et despit fut la déesse agitée : mais cognoissant qu'à luy (qui estoit divin) ne pouvoit aulcune moleste inferer, usa de telle discretion, que par nulle evidence il ne peult comprendre son courroux : toutesfois elle estant vulnérée d'une flesche empennée de precipiteuse jalousie conceupt grande indignation contre celle qui plus qu'elle fut aymée : et pour son ire rassasier, à [s]es charmes et enchantemens eust recours : elle accumula des pierres, des herbes

[f. lxix v°]

de la terre, et en feist quelque liqueur distiller, puis adapta sur elle une cappe bleue, et issit sans dilation de la salle, qui de divers animaulx estoit remplie, et feist telle diligence que Zangle passa : puis à la region sur mer sans que la liquidité d'icelle frescheur luy donne, non plus que si elle eust cheminé sur terre, et ayant certitude qu'en une place pres de la mer avoit ung petit gort, auquel ordinairement se baignoit Scylla, quand la chaleur meridionale de ce faire la stimuloit : En ce lieu arriva Circé, qui bien sçavoit le receptacle, et lors usant de ses ars venefiques le contamina de poison et liqueur tres dangereuse, et prononça charmes et enchantemens, qui à ce estoient aptes. Et par especial en dict ung à bas murmure trois fois, neuf fois, dont obscure fut la sentence. Et puis apres avoir atouché l'eaue enfantasmée, à son absenter donna principe. Mais Scylla, qui de ces enchantemens riens ne sçavoit, vint tantost au gort et se devestit pour se baigner, soulacier et desduire, si se plongea en l'eaue jusques au ventre, et incontinent survindrent monstres Canins, qui faisans cruelz aboys la transgloutirent et pourprindrent par la vehemente force du venin, dont Scylla fut fort timide : quand telle chose admirable sentit, ne sçachant dont ces monstres procedoient, et ne se persuadoit point qu'à elle se tinsent, dont pour l'extreme paour qu'elle avoit d'eulx, elle se rendit fugitive : Mais quelque part qu'elle allast, assidue et continuelle compaignie luy faisoient, de sorte que piedz, jambes et cuysse de ces feroce et cruelz monstres estoient pleines et jointz au ventre. De ceste chose intervenue fut merveilleusement irrité son amy Gla[u]cus, et tint Circé pour cruelle ennemye, pource qu'elle avoit usé de ceste ignominieuse vindication, qui fut cause que jamais depuis iceluy Gla[u]cus ne se voulut avec elle reconcilier.

Comme Helenus admonnest Eneas d'estre vigilant à se preserver des dangers de Scylla, puis l'exhorte de souvent exhiber à Juno vœux et sacrifices. Et aussi l'avertit comment il se doit regir, quand à la cité de Cumée sera parvenu, auquel lieu il sera instruit par la Sybille qui y reside, comme en la region Italicque se debvera gouverner.

Chapitre [XVII]¹⁶.

Or t'ay je distinctement recité de la pucelle Scylla, la diverse transformation : laquelle, à brief parler, n'est aultre chose qu'ung monstre et perilleuse bellue. À ceste cause

¹⁶ Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre XIII.

[f. lxx r°]

pour plus facilement eviter l'extreme peril, il te sera tres urgent et necessaire que du mont Pachin lustres les limites en tournoyant et faisant grand circuit. Car si ta nef diligente et prompte tant s'approchoit que Scylla à ta veue s'offrit, et que jusques à tes oreilles parvint l'impetueux bruict des Chiens marins, trop seroit l'expectation dangereuse. Or apres si en moy reside prudence, certaine foy et audience notoire, si Apollo que tant cher je tiens, m'a chose vraye et indubitable apprinse d'ung poinct, encores necessaire et requis à ton affaire t'advertiray, et pour à la verité t'informer, tu doibs entendre qu'avecques humbles intercessions, supplications et requestes te faultra la sublime déesse Juno venerer et adorer, luy exhibant par fervente devotion vœux et sacrifices, ce que finablement ne demourera sans grand premiation. Certes par ce moyen nulles insidiations ne te pourront tant nuire que victorieux tu ne soyes, et par ce de Trinacrie, toy et tes legions atteintront les ultimes et fins de la desirée Italye : et quand y seras parvenu, tu te transporteras en cité fameuse que l'on appelle Cumée, et si verras en cavernes fatales, les lacx divins. Là est pour certain la Sybille tant insigne qui dedans la profondeur d'une roche s'entremect de vaticiner, aussi sera en ton pouvoir de contempler dedans arbres et rameaulx tout le futur, declairé par les vers qu'elle a inferez et escriptz. Certes elle met en nombre tout ordonnement soit chose prospere ou adverse. Et ainsi elle laisse les frondes et vertes feuilles sans remuer : mais s'il advient que la violence du vent quelquefois les florissantes branchettes descouvre, tout subitement la prudente Sybille se sequestre sans plus y mettre cure ne sollicitude, et pour nulle instante priere n'est possible de la pouvoir revocquer. A ceste cause plusieurs s'en retournent destituez de conseil et forclos de toute esperance : Parquoy leur est odieux le Sybilin siege pour n'y avoir trouvé stabilité n'y assurance : en ce lieu tu te transmigreras : et combien qu'assiduellement pour le long séjour tes associez t'incrépent, et que tu ayes vent propice et heure opportune pour oultre passer, riens pour ce tu n'en feras, si préalablement avec la Sybille tu n'as tes secrettes affaires conferées, luy suppliant humblement que par urbanité et clemence, il luy plaise tes cas futurs exprimer : lors ta gracieuse requeste la rendra à ton aspirant desir flexible, et du populaire d'Italie te fera ample recit. Aussi te narrera des conflictz et batailles, qui te seront inferées : et les moyens aptes pour les tolerer : d'avantage par elle seras instruit des remedes, contre ceulx qui de rebellion voudront user : et comment en ceste region à toy estrange tu pourras tous dangereux perilz evader. Or t'ayant exposé, O cher amy, ce que j'avoys delibéré de te faire sçavoir, d'en avoir recordation t'est necessaire : donne doncques principe à ton partir si obscure la divinité

[f. lxx v°]

supernelle que par benigne grace tant de faveur te succede, qu'il soit en ta libere faculté de pouvoir ceulx de Troye la grande extoller par glorieuse fame, qui par nul àage ne s'efface ne consume.

De la liberalité dont usa Helenus envers Eneas en diversité de dons excellens : et des propos tenuz par ledict Helenus : et du dueil extreme d'Andromache pour le departement d'Eneas, et des riches et sumptueulx accoustremens, que par singularité elle donna : et mesmement à Ascanye, auquel elle dit pluralité de doulx et amyables propos. Et aussi des parolles consolatives prononcées par Eneas en prenant d'eulx congé et licence.

Chapitre XVIII.



Quand Helenus eust a son dire mis fin, feist promptement porter dedans certaine navire grands nombres de dons excellens, lesquelz estoient d'or et d'yv<u>ire : feist aussi garnir noz nefz de grande quantité de pecune, et de plusieurs vaisseaulx à nous utiles et convenables. Et oultre ce donna une cotte de maille d'or

bien tyssue et forte pour soustenir le marcial exercice. Aussi y eut ung armet decoré et aorné de sumptuosité tres riche, qui fut jadis chevaleureu-

[f. lxxi r^o]

se proye de Neoptolemus : lors qu'à la calamiteuse Troye assistoit, tous ses nobles presens dirigez nous furent par la majesté royalle, et nous voulant de plus en plus sa liberalité manifester, oultre toutes ces choses donna des grands et puissans chevaulx : desquelz les accoustremens furent à merveilles sumptueulx : apres usa de telle gratitude, que par luy nous furent baillez ducz, capitaines, et gens pour achever noz entreprinses supremes : et ce pendant Anchises feist dresser voiles au vent pour plus oultre naviguier, et à l'heure l'interpreteur de Phœbus luy commença avec convenable reverence et doulce prononciation à telles parolles former : O tres illustre Anchises, qui pour ta magnitude et valeur d'estre conjointe à la déesse Venus as esté digne, et qui pour le merite de tes vertus insignes es des dieux tant favorisé, que par deux foyz des Troyennes ruynes t'as peu saulver, soys certain que la fertile et amene terre Ausonye t'est promise : pose la voile, car la voye est appareillée, combien que grand chemin te conviendra faire : mais finablement tous eminens perilz que l'acerbe Fortune te propine seront superez : prens doncques la voye de ton partir, toy qui par pitié filiale es merveilleusement fœlice, et te tiens de moy content en ces parolles ultimes : car plus n'est necessaire que d'avantage je t'informe, puis que de present voz voiles à la discretion des vents sont mises. Pour ceste absence ne faisoit mineur dueil Andromache, qu'elle menoit à l'heure que la trouvay faisant pour son tres cher espoux sacrifice : et pour l'anxieté intrinsecque, ses yeulx estoient contrainctz de produire grande superfluité de larmes, nous disans piteusement le dernier Adieu, si nous offrit premier que nous segreger de ce lieu : riches et sumptueulx acoustremens, qui de fin or precieux estoient brochez et diversifiez d'entrecangeantes couleurs : puis feist present à Ascanye d'ung manteau artificiellement faict : duquel l'ouvrage estoit de tres grande estime, et bien ymagina que vesture si noble estoit à telle creature convenable. Oultre plus elle le munifia d'aultres accoustremens qu'elle mesme de ses industrieuses mains avoit subtilement fabricquez, et en les presentant en parolles melliflues ainsi luy dict : O enfant gracieux et amyable, je te supplye que par ta bonne docilité et naturelle benignité, tu vueilles ce don accepter de tel cueur comme je le te presente, et sçache que mes mains seules l'ont totalement ouvré et parfait. Or ayes de moys memoire et le prens pour vraye testification de l'amour extreme qu'en tout temps je te porte. Or recoips agreablement de la femme d'Hector de son tresor les dons ultimes. O seule ymage de son filz Astianax, qui presentement ès laqz de la violente Atropos est detenu. Certes à luy tres bien

res<s>emble de face<,> des yeulx et des mains. Pleust à l'immense grace de l'éternelle divinité, qu'encores fut en celuy hemisphere numéré entre le vivans :

[f. lxxi v^o]

affin qu'il eust l'espace d'en ta société exalter le nom Troyen, par la fréquentation de l'exercice militaire. Faisant fin à tel propos, nous nous sequestrasmes, et en prenant d'eulx licence et congé, non sans grande superabondance de lachrymes et pleurs, ces parolles je leur dictz : O vivez fœlices : car bien est en vostre faculté vous que Fortune a tant gratifiez, que de voz affaires avez veu la fin prospere : mais nous calamiteulx et miserables estans agitez de sors contraires, lieux incogneuz et regions loingtaines et estranges nous chercheons. Certes investiguer nous fault pour nostre residence, terre opportune : vous aultres avez acquis vray sejour et repos tranquille, et n'est aulcun port par vous requis. Pour certain la region Ausonye que nous estimons estre de nous spoliée, n'est par vous à acquerir ainsi comme nous anxieux, affligez et chetifz nous fault faire. Ores est en vostre possibilité de speculer Troye en sa propre similitude, et le fleuve Xanthus assez conforme, le tout par voz mains construit et edifié : J'exore les dieux qui la veulent conserver, et que des Gręcz superbes ne puisse estre exterminée n'abolie, comme est celle pour la ruyne et demolition de laquelle sommes fugitifz : mais s'il advient que du Tibre me puisse approcher, et qu'en terre de luy voysine puisse veoir ma cité construite et erigée à l'exaltation du nom de ma posterité, certainement nous et les nostres seront aux vostres par conformité, unanimité et alliance perpetuellement conjointz, tout ung sera Epire et Hesperie où Dardanus eust jadis domination. [U]ne Troye seront tous accumulément, se regissant par une mesme institution de loy, qui les disposera à dilection charitable et telle confederation, comme avec vous je desire : telle j'aspire qu'entre noz posterieurs soit observée.

Du departement des Troyens, et comme par grande diligence à la proximité de la region Italicque arriverent : Parquoy fut en leur faculté diversitez de lieux fameulx contempler, aussi peurent ouyr du marin murmure (qui de Scylla provenoit) l'impetueux bruit.

Chapitre XIX

[f. lxxii r^o]

Ces ultimes parolles proferées, le vent fut apte et convenable, parquoy avec extreme promptitude hors d'Epire nous transportent, en imitant la voye plus briefve, qui sans molestations en Italie conduire nous puisse : et ce pendant le clair Phœbus retiroit son refulgent curre devers occident, affin que ses admirables chevaulx feussent toute la nuict repeuz en l'Ocean de fragrante Ambrosye : à ceste cause les montaignes obscures et tenebreuses devindrent. Et à l'heure eusmes recours à la déesse Cybele : au giron de laquelle nous reduismes, laissant toutesfois aucuns des nostres commis et deputez pour la protection et seure garde de noz navires. Or ayantz prins port, noz corps n'estoient d'autre chose curieulx que du repos pour aucunement nous corroborer. Lors Somnus se persuadant estre de nous désiré, ne faillit d'assister : et exerçant son office, en noz fatiguez membres print logis : et les numeratives heures (qui legerement sans ce que les fragiles humains s'en donnent garde font les nuictz et jours avancer) n'avoient encores par leur velocité mené la nuict que jusques à la moytié de son cours, quand Palinure le tres discret marinier ne voulant estre de negligence increpé, incontinent du paresseux sommeil se leva, et en tous lieux ententivement explora de quelle part le vent provenoit, ayant l'aureille prompte d'escouter le bruict de l'aer, et ses yeulx estoient vigilans à la speculation du ciel, qui de rutilans astres estoit decoré et aorné : puis considere Arture, Hyades et O-

[f. lxxii v°]

rion : et voyant que toutes planettes furent pures et seraines, de l'altitude de la hune nous signifia qu'il estoit temps que de partir chascun feift extreme diligence, ce qu'entendu par nous, sans dilation nous levasmes : et nous sequestrantz de noz tentes, dedans noz nefz nous reduismes. Tost apres la coulourée déesse Aurora donna principe à se lever de l'aurée couche de son anticque Thiton : et se faisant apparoir, fut occasion de faire partir Phœbus de son oriental domicile, lequel avec ses lucides raiz repulsoit lucifer, ensemble les aultres estoilles, dont advint que par le benefice d'iceluy d'assez loing peusmes veoir les lieux montagnicques : puis incontinent tant eurent de pouvoir noz yeulx, qu'à noz cueurs affligez donnerent quelque allegement : car à l'heure le désiré pays d'Italie peusmes contempler. Et avec la consolation de ceste veue, Achates fut le premier qui avec voix manifeste et haulte commença ce nom d'Italie à invoker : lors tout subit noz consors lætifiez, en clameur grande le pays saluent, et entre les autres mon pere anticque Anchises, meditant la grace et faveur que Fortune nous demonstroït, print une couppe d'or enrichie, pleine de delieieux vin, lequel il beust pour exhiber honneur et reverence divine, puis dit ainsi : O dieux sublimes et exaltez, desquelz la possibilite est tant grande que povez inferer guerre et molestations, tant aux lieux terrest<r>es que maritimes : avec humilité de cueur je vous exore que presentement par vostre divine clemence nous vueillez gratifier, nous donnant voye facile et opportune : apres avoir faict ce petit sacrifice, le vent nous fut propice et agreable, de sorte que tost apres, du tant désiré port nous commençasmes à faire proches, et peusmes voir sur la montaigne ung temple qui à la déesse Mynerve estoit dedié. Lors avec continuelle persistance, nous affatigasmes à force d'avirons : affin que nous advenes et estrangers en ces lieux nouveaulx peussions parvenir, nous apperceusmes le port estre fabricqué en arc et concavé par superabondance d'eau de mer, qui y reflue : il y avoit grande multitude de pierres jaculées par l'impetuositè des tempestes et torrens, et au dessus scopules et rochers, comme si ce fussent tours et forteresses, et en est le temple de Pallas aulcunement distant : parquoy à l'approcher, guer>r<e ne nous apparoissoit. Et à l'heure pour le premier presage, je veiz en ung champ spacieux et delectable quatre chevaulx de couleur blanche, qui la paisçoient l'herbe verte, souefve et tendre : ce que voyant Anchises, commença à telles parolles prononcer : O la terre où nous sommes, qui as receu nous miserables et fugitifz, pour certain ores est manifeste que tu es apte aux armes et operations belliqueuses : ces grans et puissans chevaulx, de guerre acerbe et furieuse nous font indice, et semble à les veoir que par leur superbité nous deffient et menassent : mais non obstant comme par conje-

[f. lxxiii r°]

cture et presumption evidente je puis juger, aultres foyz ont porté les faictz des chariotz estans domptez par resnes et brides, et pource n'ont du tout le cueur rebele, qui me faict persuader qu'assez tost serons en tranquillité pacifique. Ces parolles dictes, tous accumulément commençastes à implorer par assidues et frequentes deprecations la sainte divinité de l'exaltée déesse, luy rendant sempiternelle grace de ce, que sa mansuetude s'est inclinée à nous tous accepter en ce port et rivage sans nous faire agiter et persecuter de l'ague pointure d'adversité : et lors estans memoratifz des preceptes et commandemens d'Helenus, noz chefs couvrismes et audevant des aultelz nous prosternastes pour à Juno les honneurs commandez exhiber. Et apres avoir selon noz offices noz vœux et sacrifices achevé, des mansions Grèques nous sequestrasmes : delaisans ces champs et habitations suspectes, et commençastes à appercevoir la terre Herculée qui vulgairement Tarante est appelée, et de l'autre part sur la summité de la montaigne estoit le temple de Juno Lacinie erigé, aussi y est le mont de Caulon, soubz lequel gist Scylla, qui de naufrage est continuellement famelique. Et pource quand elle passe en sa periculeuse unde, cela ne se faict sans la submersion de plusieurs. Estant doncques en ceste mer conduitz, appertement voyons le mont Etna situé en Trinacrie, et bien qu'entre nous et les profondes abysmes y eust assez de distance, si n'estions nous exemptz d'ouyr l'impetueux et formidable bruict des marins scopules par inundations violement pulsez, et par dures fractions estoient les voyes dilacerées et rompues : et tant estoit la mer infestée par extreme esmotion, que ses fluctueuses undes accumulées avec l'areine faisoit impetueusement jusques au ciel redonder. Quand Anchises eust quelque espace ce marin murmure escouté, ainsi, commença à dire :

* Cicile fut aultres-fois appelée Trinacria à cause de troys montaignes et eminens scopules de mer qui y sont, c'est à scavoir Pelorus, Patheus et Lelibens. Trinacria est ung mot Græc qui vault autant à dire comme troys quarres, car elle est distinguée en trois parties.

Comme Anchises rememorant l'utile conseil d'Helenus, commence à exhorter chascun ad ce que, selon l'instruction donnée, l'on peult par discretion aux eminens perilz obvier : mais par là reduictz de Fortune ès regions Ciclopes furent conduictz où l'on pouvoit ouyr les divers sons du mont Etna, dont furent en merveilleuse perplexité.

Chapitre XX.

[f. lxxiii v°]



Je cognois manifestement que Helenus appelloit arbres ces scopules, à la proximité delquelz sommes parvenuz. Or nous est necessaire de ceste voye nous distinguer, et que chascun medite pour se pourveoir de convenable remede. A ces parolles feismes ensuyvre les effectz, et fut alors le gouvernail et la voile appareillée par Palinurus pour en aultre partie transfreter : tous noz associez, chascun en son endroict, prent le chemin senestre et du dextre se sequestrent. En cest extreme affaire, les vagues jusques au ciel nous eslevoient tant estoit vehemente leur rigoureuse acerbité, et advint que la mer qui se curvoit, nous administroit ses undes pour couverture, et les eaues rencontrant les altissimes rochers, grande clameur faisoient : et des escumes de la mer loing dispersées estoient souvent arrousez des rutilans astres : et ce pendant le vent et le soleil en piteux ordre debiles et attediez nous derelinquerent. Et pour estre ignorans de la voye, la Fortune sans discretion ès regions Ciclopes nous conduit, où n'y deffault grand et spacieux port mais nous fusmes de faveur totalement destituez. Là sont les monts Procaines opposites, et mesmement Ethna, qui faict ses sons en diverses manieres, horribles et espouvantables : et plusieurs foyz engendre obscures et tenebreuses nues causées de vapeurs noires, et faict en elle dilater et espandre flammes de feu ardent, qui de l'interiorité d'icelle faict une eslevation jusques aux astres, et souvent

* Au mont Ethna sont les fouldres et tonnerres fabricquées.

[f. lxxiiii r°]

faict emaner grand nombre de pierres fort perilleuses à l'occasion de la vehemente chaleur, dont elles sont pleines et telle est la Fame vulgaire de ce pays, qu'ung des Gigans fouldroyez du puissant dieu nommé Enclades incessamment fut precipité comme misérable et infœlice, sans que jamais luy fut impartie tranquillité ne repos. Et fut chargé de la ponderosité et penible faiz de telle montaigne, laquelle n'est exterminée par assiduité de feu et flamme, qui d'elle issent. Ceste anxieuse et triste nuict fut consumée, nous estans dedans les boys latitez, où plusieurs grans et horribles monstres nous apparurent. Oultre cela telle fut nostre acerbe Fortune, que pour faire nostre infœlicité superabonder, n'estoit en nostre faculté de comprendre, qui pouvoit estre de si impetueux bruict l'occasion : l'ær troublé rendoit la nuict si couverte, obscure et nubileuse, qu'elle nous privoit du benefice de la splendeur de la déesse Tryvienne: laquelle estoit totalement occultée, et si n'apparoissoit au ciel aucune estoille qui quelque clartude nous portast : mais quand les numeratives heures eurent l'ame de Thyton esveillé, exerçant son office, feist reduire Proserpine au royaume duquel le chien triplicite la porte garde : puis expulsa toutes les tenebreuses umbres : Parquoy deliberasmes de ce lieu nous absenter.

*La déesse Tryvienne est la Lune.

* L'ame de Thyton est Aurora, qui faict venir la clarté Matutine.

Comme ung homme estranger se vint presenter aux Troyens, lequel estant fort anxieux et triste, feit entendre tant par gestes exterieures que par sa pronontiation, que sa nation estoit Grèque. A ceste occasion fut instigué de plus amplement son affaire divulguer.

Chapitre XXI.

Estant en ceste deliberation promptement devant noz yeulx ung homme incogneu se presenta, qui estoit desgarny de tous accoustremens qui peussent la nudité de ses fragiles membres couvrir, lequel sortant de ces boys nous apperceut : lors en extreme diligence de nous s'approche, et commençant à vociferer, lachrymer et pleurer, joingnant les mains, par humilité nous requist secours et ayde : esmerveillez de ceste inopinée adventure, contemplasmes sa forme, maniere et contenance, qui bien res<s>embloit homme angustié, adoloré et triste, la barbe extremement longue portoit, et luy servoient de vestures branches et fueilles. Or ayant le tout considéré, nous fut facile à comprendre, que de la nation Grèque estoit extraict : car sa langue mesme assez le testifioit, d'avantage le cogneusmes estre du nombre de ceulx qui à Troye avoient esté, lors qu'elle fut faicte proye d'iceulx

[f. lxxiiii v°]

Gręcz, et que par leur detestable trahyson obtindrent la predicte sanguinolente victoire. Estans doncques de ces choses confermé en certitude, aussi d'aultre part eust celuy Gręc evidence de noz Dardaniens signes, ausquelz les habitz et armes insignes estoient conformes, qui fut occasion de quelque timidité luy inferer, donc s'arresta accompagné de silence, puis tout subit muant de determination avec veloce cours vers nous s'adresse, et pleurant et lamentant en telle sorte nous commença à exorter : O seigneurs Troyens, je vous obsecre par les splendides astres, par les celestiaulx superes, et par la lumiere respirable des cieulx, qu'ores de ces lieulx miserables me vueillez oster, me jectant en quelque aultre terre où je puisse par mort mes extremes maulx terminer : je vous confesse estre l'ung d'iceulx, qui imitant l'exercite militaire des Gręcz, à Troye se transmigra, et par belliqueux courage ay assiduellement vostre irrecuperable perte procurée. Et pource si la faulte et injure perpetrée est si enhorme qu'amende elle requiere, presentement m'en povez faire estre quicte, en me precipitant en la profondeur de la spacieuse mer. Or acquiescez à ceste mienne requeste, et me faictes dans icelle ès tenebres mortelles absconser : grande beatitude me sera si par les mains d'aucuns hommes ma dolente vie perit. Apres ceste narration lamentable se prosternant humblement devant nous, de plus en plus se feist proche, et à l'heure l'instigasmes qu'il nous eust exprimer, de quelle region il estoit, et à quelle occasion il s'estoit transporté vers nous, faisant indice par ses plœurs et gémissemens, avec la prononciation de sa voix d'excessive anxieté et tristesse. Oultre ceste inquisition, Anchises le voyant si perturbé, estant provocqué de commiseration interieure, en luy manifestant signe de benevolence la main luy baille, dont advint que ce jeune homme esgaré deposa partie de la timeur qui son cueur molestoit, et ayant ung petit de tranquille seureté recouvrée, ainsi nous dict :

Comme le Gręc declaira de rechef sa nation, soy disant avoir assisté au siege de l'exterminée Troye, et puis commença à reciter de sa vie angustiee l'occasion, qui estoit pource que ses compaignons Gręcz l'avoient derelinqué en ces lieux estranges, qui est l'habitation >:< des cruelz Ciclopes pour la fureur desquelz eviter, suade Eneas que promptement se departe, et qu'en lieu plus tranquille se retire.

Chapitre XXII.

[f. lxxv r°]

O seigneurs, puis que certitude de mon eslat desirez avoir, ne vous voulant riens occulter, de rechef vous dis estre chose veritable, qu'origine ay prins en region Gręcque, et fuz associé avec l'infelice Uliſſes et par droict nom Achemenide suis appellé, et au preterit je fuz au ſiege de la depopulée Troye, auquel je fuz envoyé par mon pere, qui pour estre ſouffreteux et indigent de pecune m'y feit transporter pour m'inſtruire à la discipline militaire. Las mieulx me fut advenu à la mienne volunté, que perpetuellement en mon mal'heur et indigence avec luy demouré fuſſe. Car à ceſte heure ne m'accompaigneroit anxieté ſi extreme, pour de laquelle plus ample intelligence vous donner, je vous declaire qu'apres la mortifere guerre Troyenne, par ceſte voye fut noſtre dolent retour. Et quand mes compaignons apperceurent lieux ſi cruelz et eſtranges, promptement ſe rendirent fugitifz. Et n'ayantz recordation de mon ſalut, en ceſte profonde roche du grand Ciclope me laiſſerent : ceſte ſpelunke cruelle de chair humaine toute ſanglante eſtoit remplie. Il eſtoit de ſi admirable haulteur, que non mineur l'on ne l'eust jugé que de atteindre juſques aux cieulx : tres obſcur et noir eſtoit, qui de toute timeur et perplexité eſtoit vray receptacle, dont la recente memoire me donne occaſion de dire : O dieux ſublimes et puissans, ne permettez que ſi abhominable monſtre long temps dure : mais par voz mansuetudes vueillez nous de ceſte peſte liberer. Las il eſtoit à contempler tres difficile, et moins facile à parler : la ſeule viande dont ſon detestable corps prenoit ſubſtance nutritive, eſtoit des innumerables membres des corps humains qu'il pouvoit accumuler, dont nulz (ou bien peu) ceſte crudelité evitoient : mesmes je veiz deux compaignons numerez en noſtre ſociale compaignie, qui par merveilleuſe infortune furent par la cruelle main de ce monſtre violemment prins et raviz : leſquelz tous rompuz et lacerez, il impoſa fin à leur vie, les precipitant contre ſcopules et durs rochers, qui de leur ſang fut tout contaminé et maculé, et les membres tremblans encores tous fluans et humides donnoit à ſon inſatiable ventre pour nour[ri]ture. Ce que voyant Uliſſes, ne fut en ſa faculté de ſi execrable malefice avec patience tolerer : Toutesfois ne tournant en oblivion ſon eminent peril et ruyne, uſa de diſcretion, ne s'efforçant d'eſtre vindicteur de tel crime juſques à ce que l'opportunité s'y offrit. Par ainſi apres avoir quelque eſpace differé, le cruel monſtre ayant le ventre fort remply de ſuperfluité de viandes avec ſuperabondance de vin, trouva incontinent ſon chef peſant et ſes yeulx de profond dormir tentez : et pour luy eſtre impossible de plus les tenir vigilans, ſur la terre ſe colloqua. Et depuis que tous ſes membres furent rezoluz en parfaict ſomme, c'eſtoit horreur de veoir comment ſon

[f. lxxv v°]

estomach trop plein estoit contrainct de rendre la superflue pasture, que de chair humaine il avoit prise : lors nous estans agitez d'une passion mentale, faisons à noz dieux exorations tres humbles, meditant en quelle sorte nous pourrions en aulcuns plus seurs lieux reduire. Finablement apres longue attediation, tous d'ung accord, oppressions et molestes luy inferasmes, de sorte que d'ung d'ard poignant luy fut son oeil transfixé, son oeil je dis (pource que plus d'ung n'en avoit) lequel en grandeur à ung escu et targe Argolicque se pouvoit equiparer. O que [c]e nous fut ung singulier bien de ce qu'il estoit clos pour estre de trop grand sommeil oppressé. Certes cela fut apte à prendre vindication de la ruyne mortifere que ce Gigant cruel et inhumain avoit à noz consors par son insolence violement inferée : mais vous aultres, qui en semblable peril pourriez succumber, rendez vous promptement fugitifz, rompez les cordes et liens dommageables, qui à ce port voz nefz detiennent, et en lieu plus seur et tranquille les conduisez. Car pour certain si celui cruel et barbare est fort puissant, ayant le cueur intoxiqué de venimeuse malice, la superfluité de laquelle l'excite à faire de divers animaulx rapineuse conquête : lesquelz depuis tient enfermez pour seurement les conserver : Certes vous povez indubitablement croire qu'en circuit de ces marins rivages, sont cent aultres Ciclopes disposez et enclins à perpetrer cas enormes, outrageulx et execrables. Et pour investiguer l'occasion de les permettre, en diversité de lieux montagniques sont errans, où continuellement les viateurs oppressent et molestent. Desja trois foys à la cornue Phœbe faict son cours, depuis que perplexité et doute m'admonnesté par l'obscurité des bois ma vie angustiée dissimuler, et me latite souvent en lieux desers, où les saulvages animaulx font leurs petis : et quelquefois estant occulté dedans la concavité des cavernes, je contemple ces Ciclopes, qui sur eminens et haultz rochers se pourmenent, si qu'entendant le son des piedz et de leurs acerbes parolles, je formide et crains, de sorte que tous mes membres ne cessent de mouvoir et de trembler. Et entre toutes ces extremitez, se conduict ma triste et dolente vie : laquelle n'est d'autre chose substantée que du benefice des plaisantes Amadriades, ausquelles la déesse Opis a concedé le gouvernement des arbres pour les croistre et vegeter et les rendre florissantz et fructiferes. Par ce moyen doncques m'est imparty aliment et nourriture, et aulcunefois d'herbes et racines que de la terre j'extirpe : et debvez entendre qu'au point que m'occupoye à investiguer et faire plusieurs tours, en ces lieux j'ay apperceu d'assez loing vostre navire venir : vers les voiles de laquelle, incontinent me suis adressé, sans me soucier d'estre certioré de quelz gens estoit remplie, à cause que j'ymagine, que plus anxieuse infortune que celle en quoy je

* Les Amadriades, déesses des arbres. La déesse Opis est la terre, appelée de ce nom Opis, pource qu'elle administre opulence aux viateurs.

[f. lxxvi r°]

suis constitué, ne me pourroit intervenir. Certes bien me contente si tant de beatitude me succede, qu'avec quelque compaignie, la presence de celle gent nephande je puisse evader, aspirant trop plus (si ainsi le determinez) que par voz belliqueuses mains soit l'ame de moy ravye, qu'en prolongeant ma vie, en ces lieux cruelz demourer.

De la survenue du grand Ciclope Polyphemus : pour la crudelité duquel evader, Troyens feirent extreme diligence. Et de la poursuyte que celuy Gigant, ensemble les aultres Ciclopes feirent, pretendantz les opprresser et molester, et des divers aultres perilz qu'ilz supererent. Et comme apres telles agitations, Anchises deceda, dont Eneas souffrit merueilleuse anxieté.

Chapitre XXIII.



A peine eust son propos fourny, quand assez tost regardantz sur la montaigne, nous veismes celuy Polyphemus pasteur horrible, qui entre ses accumulées bestes faisoit ung espouventable cry, et au port qu'il avoit apperceu, son pas adressoit, tenant en sa main ung eminent et hault Pinier, qui estoit

[f. lxxvi v^o]

apte à le conduire : car sa face estant d'yeulx despourveue estoit privée de clarté et lumiere : par ainsi en telles sorte affermant son alleure, n'avoit aultre compaignie que ses animaulx qui le suyvoient pour reconfort des penalitez cheres vendues, il avoit une fleuste à son col adaptée. Or quand par sa diligence parvint à l'appropriation de la mer, et que ses piedz maculez eurent touchez la liquidité d'icelle, promptement commença à mundifier et laver la vulneration de l'oeil transfixé, concavé et meurtry : qui si acerbe douleur luy propinoit, qu'estant la patience expugnée, ne se pouvoit garder que par rigoureuse ferocité ne fremist : et luy estant entré dedans la mer, pour certain elle en apparoissoit moindre. Car son altitude estoit si extreme, que l'eaue fluctueuse ne le pouvoit atteindre jusques au ventre : lors tout subit l'ayant d'assez grande distance apperceuz nous efforçasmes de par la prompte fuite aux apparans inconveniens futurs obvier : et despliant les cordes, au pauvre suppliant fut concédée l'entrée dedans noz navires, puis avec grande velocite et leger cours les çerulées undes navigasmes. Bien eust indice cest exçœqué Gigant de nostre diligente departie : mais ceste cognoissance luy fut vaine et inutile, toutesfois ne se voulant de ses manifestes et accoustumées sceleritez desister, en cheminant, ses pas adresse où il luy sembloit ouyr la resonance de nostre timide voix. Mais sçachant qu'en la possibilité de sa cruelle main n'estoit de nous toucher pour nous exagiter et molester (pource qu'il ne consistoit en son pouvoir de mettre aux pas mesure esgalle pour plus promptement s'avancer) à l'heure feist une clameur si grande, que tout le port et la mer en resonnoit. Certes tel fut le bruict de ceste Gigantale vociferation, que jusques au mont d'Etna retentit, dont advint que les Ciclopes, qui aux montz et forestz adjacentes assistoient, eurent de ceste exclamation quelque senteur. Parquoy avec extreme diligence au port se congregerent, et de leurs grandes corpulences, tous ces lieux et rivages remplirent : et nous estans fugitifz en noz navires, comme gens alienez et esgarez les speculions et appercepvions, que tous accumulément tenoient conseil horrende, formantz excessifz regretz de ce qu'à leur frere l'usage de la veue estoit ostée et estaincte. Ainsi ententivement les contemplantz, nous sembloit qu'à Chesnes ou exaltez Cipres, qui sont posez sus altissimes montaignes, se pouvoient equiparer : qui fut occasion de faire en nous assister timeur nouvelle, par l'effect de laquelle fusmes stimulez, precipitez et contrainctz à tous vents, fussent prosperes ou contraires tourner noz voiles pour ces extremitez eviter : mais tout subit eusmes recordation d'Helenus : lequel nous advertit à nostre separation d'avec luy, que nous donniissions garde de Charybdis, et pareillement de Scylla, qui souventes fois en ces cruelz perilz retarde innumerables navires, qui dedans sont

[f. lxxvii r°]

deteriorées et peries nous estant en ceste perplexité reduictz, tournant plus oultre apperceusmes venir Boreas par le canal et estroite voye de Pelorus, qui à seurté nous conduyt, tost eusmes passé les destroictz et portes de Penthagye, de Megares, et aussi de l'isle, qui Tapson se nomme de mer toute circundée, et est assez belle et abondante en toute fertilité, tous ces lieux m'insinuoit et nommoit Achemenide comme celuy qui en avoit certitude et congnoissance, pour y avoir aultresfois faict passage à l'infœlice Ulisses. A la proximité de ces lieux est une isle située pres du cours Sicanye que les anticques Plemmyrium nommerent, à cause que grandes eaues y abondoient. Et en apres est Ortigye, et là selon la Fame vulgaire, de Lide emane ung fleuve seul, et ung aultre qui en deux pars son liquide cours divise : l'ung est nommé Alpheus, et aultre Arethuse, qui sont tous deux merveilleusement profondz, et leur donne reception les Cicules undes : en ce lieu feismes à noz dieux sacrifice, puis en nous absentantz de ceste terre, passasmes oultre la terre utile et en tous biens affluente, en laquelle le grand lac Helorus faict son cours : puis apres non sans extremes travaulx et fatigues passasmes les eminens et haulx rochers du promontoire appelé Paschine, puis d'assez loing à nostre veue s'offrit la Sanae camerine, et aussi l'estang Gelours qui par ses vapeurs a plusieurs personnes tollues, apres passasmes une ville fermée appelée Gela, qui du fleuve prochain d'elle prent sa denomination : aussi à nostre veue se presenta la montaigne dicte Agragas, qui de belles murailles est bien garnye. Et en icelles sont les beaulx chevaux extraictz, qui tous aultres pour oeuvres belliqueuses precedent : nous laissasmes la ville nommée Seline fort fructueuse et en palme abondante, sans gueres de dilation evitasmes de Lilibe les rochers, finablement de là en Drepane transmiguez fusmes, où peu receusmes de delectation et plaisirs : car pour certain celle contrée à me letifier ne fut apte. Mais au contraire insera en mon cueur anxieté douloureuse : car il advint qu'apres avoir esté agitez et persecutez de diversité de tempeste, qui en noz loingtaines peregrinations par nous furent superées, Lachesis et ses sœurs rompirent à mon antique pere le fil vital, faisant separation du corps et de l'ame. O que la privation de pere tant insigne me fut griefve : car en son vivant estoit de tout mon faict le vray support et soulagement. Las moy qui d'innombrables fatigues avois esté agité et lassé, ayant eminens perilz et ruines evadées, n'estoit assez ma dolente vie angustée, sans ce que telle inopinée infortune me survint, pour de plus en plus me crucier et tourmenter. Las Helenus ne me declaira point qu'en ce lieu d'>eusse avoir si legitime occasion de distiller effusion de larmes accompagnées de plainctes et innombrables regretz. Certes sa prophe-

[f. lxxvii v°]

tie de ceste piteuse adventure ne me advertit. Or avez, O tres illustre Dido, le tout distinctement entendu : car pour certain apres mon si grand pleur, icy est de mes labourieuses peines l'extremité. Voicy pour vray la borne et limite des longues voyes, apres lesquelles la clemence divine a permis moy et mes legions dedans voz regions arriver. Ainsi narroit le roy Enée les choses fatales, ensemble ses peregrinations, travaux et dangers et les passages de plusieurs portz loingtains et estranges : tous l'escoutoient ententivement, estimant tel recit de grande admiration digne : et lors imposant fin à son propos, ès termes de silence se reduit.

Fin de la Traduction du
TIERS LIVRE DES ENEYDES
DE VIRGILE.